



VERS DEMAIN

POUR LE TRIOMPHE DE L'IMMACULÉE

73e année. No. 919

août-septembre 2012

4 ans: 20.00\$



«L'ÉGLISE EST LA FAMILLE
DE DIEU DANS LE MONDE.
DANS CETTE FAMILLE,
PERSONNE NE DOIT
SOUFFRIR PAR MANQUE
DU NÉCESSAIRE.»

BENOÎT XVI, DEUS CARITAS EST
THÈME DE NOTRE CONGRÈS 2012



Édition en français, 73e année.
No. 919 août-septembre 2012
Date de parution: octobre 2012

1\$ le numéro
Périodique, paraît 5 fois par année
Publié par l'Institut Louis Even
pour la Justice Sociale

Tarifs pour l'abonnement

Canada et États-Unis, 4 ans.....	20.00\$
2 ans.....	10.00\$
autres pays: surface, 4 ans.....	48.00\$
2 ans.....	24.00\$
avion 1 an.....	16.00\$

Bureau et adresse postale

Maison Saint-Michel, 1101, rue Principale
Rougemont, QC, Canada J0L 1M0
Tél: Rougemont (450) 469-2209, Fax: (450) 469-2601
Tél. région de Montréal (514) 856-5714

site internet: www.versdemain.org
e-mail: info@versdemain.org

Imprimé au Canada

POSTE-PUBLICATION CONVENTION No. 40063742
Dépôt légal – Bibliothèque Nationale du Québec

Directrice: Thérèse Tardif

Rédacteurs: Yvette Poirier, Alain Pilote

Photos et caricatures: Jude Potvin

Retournez toute correspondance ne pouvant
être livrée au Canada à:

Journal Vers Demain, 1101 rue Principale
Rougemont, QC, Canada, J0L 1M0

Tarifs et adresses pour l'Europe

Attention, nouveaux tarifs!

Prix: Surface, 1 an 10 euros. — 2 ans 20 euros
4 ans 40 euros

Avion, 1 an 15 euros - 4 ans 60 euros

France: Libellez vos chèques à l'ordre de:

Pèlerins de saint Michel
5 de la Forêt, 67160 Salmbach, France
C.C.P. Nantes 4 848 09 A
Tél/Fax 03.88.94.32.34
Christian Burgaud:
cburgaud1959@gmail.com

Tél.: fixe 02 40 32 06 13

Portable: 06 81 74 36 49

Belgique: Libellez et adressez vos chèques à
Joséphine Kleynen — C.C.P. 000-1495593-47
IBAN: BE22000149559347 — BIG: BPOTBEB1
215 rue de Mons, 1er étage
1070 Bruxelles, Belgique. Tél. 02/522 29 84

Suisse: Libellez et adressez vos chèques à:
Thérèse Tardif C.C.P. 17-7243-7
Centre de traitement, 1631-Bulle, Suisse
Fax Canada 450 469 2601 — Tél. 450 469 2209
e-mail: info@versdemain.org

VERS DEMAIN

Un journal de patriotes catholiques pour le règne de Jésus et de Marie dans les âmes, les familles, les pays
Pour la réforme économique du Crédit Social en accord avec la doctrine sociale de l'Église par l'action vigilante des pères de famille et non par les partis politiques

Sommaire

- 3 L'Église est la famille de Dieu**
Alain Pilote
- 4 L'Année de la foi.**
Benoît XVI
- 8 Tournée d'apostolat en France**
Yvette Poirier et Adrienne O'Donnell
- 9 Congrès eucharistique international**
Chanoine Gérald Ouellette
- 10 La mission des Pèlerins en Irlande**
Marie-Anne Jacques
- 12 Mme Léonidas Lefebvre décédée**
Thérèse Tardif
- 13 Vol avec violence et meurtre**
Louis Even
- 14 Le crédit social est vital pour l'humanité**
Mgr Mathieu Madega Lebouakhan
- 18 Le droit de tous aux biens de la terre**
Louis Even
- 22 Feu sacré du Crédit Social en Afrique**
Marcel Lefebvre
- 24 J'ai quitté le monde de la finance**
Céline Akouete
- 26 Nous libérer ensemble — solidarité**
Père Bernard Ménard, OMI
- 30 Chapelet de saint Michel**
- 32 Prière de saint François d'Assise**

Nos excuses à tous nos abonnés pour le retard de ce numéro. Le prochain numéro devrait paraître vers la fin de novembre.

En visitant notre site www.versdemain.org, vous pouvez payer votre abonnement et faire vos dons en ligne.



Éditorial

«L'Église est la famille de Dieu dans le monde. Dans cette famille, personne ne doit souffrir par manque du nécessaire.»

Ces paroles de Benoît XVI, tirées de sa première encyclique Dieu est amour (n. 25), constituaient le thème de notre semaine d'étude et congrès de fin août et début septembre 2012. En 2008, le cardinal Bernard Agré, de Côte d'Ivoire, fut l'un des premiers évêques à assister à nos semaines d'étude sur une économie au service de l'être humain et de ses besoins, à Rougemont au Canada, et depuis ce temps, ce sont près de cinquante évêques d'Afrique qui y ont assisté, en plus de centaines d'autres prêtres et laïcs impliqués dans la question sociale, et l'enthousiasme est au rendez-vous à chaque occasion. Tout comme notre fondateur, Louis Even, tous s'exclament: «C'est une lumière sur mon chemin.»

On peut dire sans se tromper que cette semaine d'étude d'août 2012, suivie de notre congrès annuel, a été la plus réussie jusqu'à date. Quatre évêques, vingt-quatre prêtres et plusieurs laïcs, tous d'Afrique, nous ont vraiment épatisés par leurs commentaires, et leur désir de faire connaître et appliquer cette solution de justice dans leur milieu. Vous trouverez par exemple, en page 14, le témoignage de Mgr Mathieu Madega Lebouakhan, évêque de Port-Gentil, au Gabon, et en page 24, le témoignage de Madame Céline Akouete, ancienne employée de la Banque centrale d'Afrique de l'Ouest. Ces témoignages nous comblent d'espérance, et nous remplissent de feu pour continuer notre apostolat pour la justice sociale.

Comme l'a dit Benoît XVI, «l'Afrique est le continent de l'espérance». Déjà le Pape Jean-Paul II, lors d'une visite en Afrique, avait déclaré au Président du Nigéria, le 12 février 1982:

«Toute l'Afrique, lorsqu'on la laissera gérer ses propres affaires, sans qu'il y ait quelque pression ou intervention que ce soit de la part des puissances ou des groupes étrangers, non seulement étonnera le reste du monde par ses réalisations, mais sera capable de faire partager aux autres continents et nations sa propre sagesse, son sens de la vie, son respect de Dieu.»

De grands événements ecclésiaux se sont passés récemment, ou sont sur le point de se passer: le Congrès eucharistique international à Dublin, en Irlande, en juin dernier, et l'Année de la foi (voir page suivante), qui doit débuter en octobre 2012, pour se terminer en novembre 2013. Plusieurs de nos Pèlerins à plein-temps étaient présents à ce Congrès à Dublin, et nous en font rapport. (Voir page 11.) Le thème de ce Congrès était: «Communion avec le Christ et entre nous», ce qui signifie qu'il ne faut jamais séparer l'amour de Dieu de l'amour du prochain, et que c'est sur cet amour du prochain que l'on sera jugé à la fin de notre passage sur cette terre. (Voir page 28.) Bonne lecture!

*Alain Pilote
Rédacteur*



L'Année de la foi

Du 11 octobre 2012 au 24 novembre 2013

Deux points de repère: le concile Vatican II et le catéchisme



Jésus frappe à la porte de notre cœur: laissons-le entrer pour changer nos vies et nous apporter le bonheur!

Dans sa lettre apostolique *Porta Fidei* (la Porte de la Foi), publiée le 11 octobre 2011, le Pape Benoît XVI annonçait la promulgation d'une année de la foi, devant débuter le 11 octobre 2012, et se terminer en la fête du Christ Roi, le 24 novembre 2013. Cette année aura comme boussoles le Concile Vatican II et le Catéchisme de l'Église catholique, et s'ouvrira en même temps que le synode sur la nouvelle évangélisation. Voici des extraits de la lettre du Saint-Père:

«La porte de la foi» (cf. Ac 14, 27) qui introduit à la vie de communion avec Dieu et permet l'entrée dans son Église est toujours ouverte pour nous. Il est possible de franchir ce seuil quand la Parole de Dieu est an-

noncée et que le cœur se laisse modeler par la grâce qui transforme. Traverser cette porte implique de s'engager sur ce chemin qui dure toute la vie. Il commence par le baptême, par lequel nous pouvons appeler Dieu du nom de Père, et s'achève par le passage de la mort à la vie éternelle, fruit de la résurrection du Seigneur Jésus qui, par le don de l'Esprit Saint, a voulu associer à sa gloire elle-même tous ceux qui croient en lui. Professer la foi dans la Trinité — Père, Fils et Saint-Esprit — équivaut à croire en un seul Dieu qui est Amour: le Père, qui dans la plénitude des temps a envoyé son Fils pour notre salut; Jésus-Christ, qui dans le mystère de sa mort et de sa résurrection a racheté le monde; le Saint-Esprit, qui conduit l'Église à travers les siècles dans l'attente du retour glorieux du Seigneur. (...)

Nous ne pouvons accepter que le sel devienne insipide et que la lumière soit tenue cachée (cf. Mt 5, 13-16). Comme la samaritaine, l'homme d'aujourd'hui peut aussi sentir de nouveau le besoin de se rendre au puits pour écouter Jésus qui invite à croire en lui et à puiser à sa source, jaillissante d'eau vive (cf. Jn 4, 14). Nous devons retrouver le goût de nous nourrir de la Parole de Dieu, transmise par l'Église de façon fidèle, et du Pain de la vie, offerts en soutien de tous ceux qui sont ses disciples (cf. Jn 6, 51). L'enseignement de Jésus, en effet, résonne encore de nos jours avec la même force: «Travaillez non pour la nourriture qui se perd, mais pour la nourriture qui demeure en vie éternelle» (Jn 6, 27). L'interrogation posée par tous ceux qui l'écoutaient est la même aussi pour nous aujourd'hui: «Que devons-nous faire pour travailler aux œuvres de Dieu?» (Jn 6, 28). Nous connaissons la réponse de Jésus: «L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé» (Jn 6, 29). Croire en Jésus Christ est donc le chemin pour pouvoir atteindre de façon définitive le salut.

A la lumière de tout ceci j'ai décidé de promulguer une Année de la foi. Elle commencera le 11 octobre 2012, lors du cinquantième anniversaire de l'ouverture du Concile Vatican II, et se terminera en la solennité de Notre Seigneur Jésus-Christ Roi de l'univers, le 24 novembre 2013. Le 11 octobre 2012, aura lieu aussi le vingtième anniversaire de la publication du *Catéchisme de l'Église catholique*, texte promulgué par mon Prédécesseur, le Bienheureux Pape Jean-Paul II, dans le but d'exposer à tous les fidèles la force et la beauté de la foi. Ce document, fruit authentique du Concile Vatican II, fut souhaité par le Synode extraordinaire des Évêques de 1985 comme instrument au service de la catéchèse et fut

À droite, le logo de l'Année de la foi: il représente une barque, image de l'Église, qui navigue sur les flots.

Son mât est une croix sur laquelle on hisse les voiles, signes dynamiques qui forment le trigramme du Christ (IHS). Sur le fond des voiles est représenté le soleil lequel, associé au trigramme, renvoie à l'eucharistie.



réalisé grâce à la collaboration de tout l'épiscopat de l'Église catholique. Et j'ai précisément convoqué l'Assemblée générale du Synode des Évêques, au mois d'octobre 2012, sur le thème de La nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne. Ce sera une occasion propice pour introduire la structure ecclésiale tout entière à un temps de réflexion particulière et de redécouverte de la foi.

Ce n'est pas la première fois que l'Église est appelée à célébrer une Année de la foi. Mon vénéré Prédécesseur, le Serviteur de Dieu Paul VI en avait décidée une semblable en 1967, pour faire mémoire du martyre des Apôtres Pierre et Paul à l'occasion du dix-neuvième centenaire de leur témoignage suprême. (...) Les grands bouleversements qui se produiront en cette Année (la révolution de mai 1968), ont rendu encore plus évidente la nécessité d'une telle célébration. Elle s'est conclue par la Profession de foi du Peuple de Dieu, pour attester combien les contenus essentiels qui depuis des siècles constituent le patrimoine de tous les croyants ont besoin d'être confirmés, compris et approfondis de manière toujours nouvelle afin de donner un témoignage cohérent dans des conditions historiques différentes du passé.

Nous désirons que cette Année suscite en chaque croyant l'aspiration à confesser la foi en plénitude et avec une conviction renouvelée, avec confiance et espérance. Ce sera aussi une occasion propice pour intensifier la célébration de la foi dans la liturgie, et en particulier dans l'Eucharistie, qui est «le sommet

L'Année de la foi aura pour boussoles le Concile Vatican II (50e anniversaire) et le Catéchisme de l'Église catholique (20e anniversaire).

auquel tend l'action de l'Église, et en même temps la source d'où découle toute sa force».

En même temps, nous souhaitons que le témoignage de vie des croyants grandisse en crédibilité. Redécouvrir les contenus de la foi professée, célébrée, vécue et priée, et réfléchir sur l'acte lui-même par lequel on croit, est un engagement que chaque croyant doit faire sien, surtout en cette Année.

Ce n'est pas par hasard que dans les premiers siècles les chrétiens étaient tenus d'apprendre de mémoire le Credo. Ceci leur servait de prière quotidienne pour ne pas oublier l'engagement pris par le baptême. Avec des paroles denses de signification, saint Augustin le rappelle quand dans une Homélie sur la redditio symboli, la remise du Credo, il dit: «Le symbole du saint témoignage qui vous a été donné à tous ensemble et que vous avez récité aujourd'hui chacun en particulier, est l'expression de la foi de l'Église notre mère, foi établie solidement sur le fondement inébranlable, sur Jésus-Christ Notre Seigneur. On vous a donc donné à apprendre et vous avez récité ce que vous devez avoir toujours dans l'âme et dans le cœur, répéter sur votre couche, méditer sur les places publiques, ne pas oublier en prenant votre nourriture, murmurer même intérieurement durant votre sommeil».

Le 6 janvier 2012, la Congrégation pour la doctrine de la foi publiait une «Note avec indications pastorales pour l'Année de la foi» dont voici des extraits:

Cette année sera une occasion propice pour que tous les fidèles comprennent plus profondément que le fondement de la foi chrétienne est «la rencontre avec un événement, avec une Personne, qui donne à la vie un nouvel horizon et par là son orientation décisive». Fondée sur la rencontre avec Jésus-Christ ressuscité, la foi pourra être redécouverte dans son intégrité et dans toute sa splendeur. «De nos jours aussi, la foi est un don à redécouvrir, à cultiver et dont il faut témoigner», afin que le Seigneur «accorde à chacun de nous de vivre la beauté et la joie d'être chrétiens».

Le début de l'Année de la foi coïncide avec le souvenir reconnaissant de deux grands événements qui ont marqué le visage de l'Église en nos jours : le cinquantième anniversaire de l'ouverture du Concile Vatican II, voulu par le bienheureux Jean XXIII (11 octobre 1962) et le vingtième anniversaire de la promulgation du *Catéchisme de l'Église catholique*, offert à l'Église par le bienheureux Jean-Paul II (11 octobre 1992).

► Le Concile, selon le Pape Jean XXIII, a voulu «transmettre la doctrine dans sa pureté et dans son intégrité, sans atténuations ni altérations», s'efforçant afin que «cette doctrine certaine et immuable, qui doit être respectée fidèlement, soit approfondie et présentée de la façon qui répond aux exigences de notre époque». À cet égard, l'importance du début de la Constitution *Lumen gentium* reste décisive: «Le Christ est la lumière des peuples; réuni dans l'Esprit Saint, le saint Concile souhaite donc ardemment, en annonçant à toutes les créatures la bonne nouvelle de l'Évangile répandre sur tous les hommes la clarté du Christ qui resplendit sur le visage de l'Église (cf. Mc 16, 15)». À partir de la lumière du Christ, qui purifie, illumine et sanctifie dans la célébration de la liturgie sacrée (cf. Constitution *Sacrosanctum Concilium*) et avec sa parole divine (cf. Constitution dogmatique *Dei Verbum*), le Concile a voulu approfondir la nature intime de l'Église (cf. Constitution dogmatique *Lumen gentium*) et son rapport avec le monde contemporain (cf. Constitution pastorale *Gaudium et spes*). Autour de ses quatre Constitutions, véritables piliers du Concile, se regroupent les Déclarations et les Décrets, qui affrontent quelques-unes des questions majeures de l'époque.

Après le Concile, l'Église s'est engagée dans la réception et dans l'application de son riche enseignement, en continuité avec toute la Tradition, sous la direction sûre du Magistère. Pour favoriser la réception correcte du Concile, les Souverains Pontifes ont convoqué à plusieurs reprises le Synode des évêques, institué par le Serviteur de Dieu Paul VI en 1965, proposant à l'Église des orientations claires par le biais des diverses Exhortations apostoliques post-synodales. La prochaine Assemblée générale du Synode des évêques, au mois d'octobre 2012, aura pour thème: La nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne.

Depuis le début de son pontificat, le Pape Benoît XVI s'est engagé fermement en faveur d'une juste compréhension du Concile, repoussant comme erronée la dénommée «herméneutique de la discontinuité et de la rupture» et promouvant celle qu'il a lui-même appelée «l'herméneutique de la réforme», du renouveau dans la continuité de l'unique sujet-Église, que le Seigneur nous a donné; c'est un sujet qui grandit dans le temps et qui se développe, restant cependant toujours le même, l'unique sujet du Peuple de Dieu en marche».



Le *Catéchisme de l'Église catholique*, se plaçant dans cette perspective, est d'une part un «fruit authentique du Concile Vatican II», et, d'autre part, entend en favoriser la réception. Le Synode extraordinaire des évêques en 1985, convoqué à l'occasion du vingtième anniversaire de la clôture du Concile Vatican II et pour effectuer un bilan de sa réception, a suggéré de préparer ce Catéchisme afin d'offrir au peuple de Dieu un compendium de toute la doctrine catholique et un texte de référence sûr pour les catéchismes locaux. Le Pape Jean-Paul II a accueilli cette proposition comme un désir «répondant pleinement à un vrai besoin de l'Église universelle et des Églises particulières. Rédigé en collaboration avec l'épiscopat entier de l'Église catholique, ce Catéchisme «exprime véritablement ce qu'on peut appeler la «symphonie» de la foi».

Le *Catéchisme* comprend «du neuf et de l'ancien» (cf. Mt 13, 52), la foi étant toujours la même et source de lumières toujours nouvelles. Pour répondre à cette double exigence, le *Catéchisme de l'Église catholique*, d'une part reprend l'ordre «ancien», traditionnel et déjà suivi par le Catéchisme de saint Pie V, en articulant le contenu en quatre parties: le Credo; la sainte liturgie, avec les sacrements en premier plan; l'agir chrétien, exposé à partir des commandements; et enfin la prière chrétienne. Mais, en même temps, le contenu est souvent exprimé d'une façon «nouvelle», afin de répondre aux interrogations de notre époque». Ce Catéchisme est «un instrument valable et autorisé au service de la communion ecclésiale» et «une norme sûre pour l'enseignement de la foi». Les contenus de la foi trouvent en lui «leur synthèse systématique et organique. Ici, en effet, émerge la richesse d'enseigne-

ment que l'Église a accueilli, gardé et offert au cours de ses deux mille ans d'histoire. De la sainte Écriture aux Pères de l'Église, des Maîtres de théologie aux Saints qui ont traversé les siècles, le Catéchisme offre une mémoire permanente des nombreuses façons dans lesquelles l'Église a médité sur la foi et produit un progrès dans la doctrine pour donner certitude aux croyants dans leur vie de foi».

À gauche: le Christ «Pantocrator» (Christ en gloire) de la cathédrale de Cefalu, ville italienne située dans la province de Palerme en Sicile. Une petite image du Christ de Cefalu accompagnera les pèlerins et les croyants des différentes régions du monde. Au dos se trouvera la Profession de foi.

ment que l'Église a accueilli, gardé et offert au cours de ses deux mille ans d'histoire. De la sainte Écriture aux Pères de l'Église, des Maîtres de théologie aux Saints qui ont traversé les siècles, le Catéchisme offre une mémoire permanente des nombreuses façons dans lesquelles l'Église a médité sur la foi et produit un progrès dans la doctrine pour donner certitude aux croyants dans leur vie de foi».

L'Année de la foi veut contribuer à une conversion renouvelée au Seigneur Jésus et à la redécouverte de la foi, afin que tous les membres de l'Église soient des témoins crédibles et joyeux du Seigneur ressuscité dans le monde d'aujourd'hui, capables d'indiquer aux nombreuses personnes en recherche la «porte de la foi». Cette «porte» ouvre grand le regard de l'homme sur Jésus-Christ, présent au milieu de nous «tous les jours, jusqu'à la fin du monde» (Mt 28, 20). Il nous montre comment «l'art de vivre» s'apprend «dans un rapport intense avec Lui». «Par son amour, Jésus-Christ attire à lui les hommes de toutes générations: en tous temps il convoque l'Église lui confiant l'annonce de l'Évangile, avec un mandat qui est toujours nouveau. C'est pourquoi aujourd'hui aussi un engagement ecclésial plus convaincu en faveur d'une nouvelle évangélisation pour redécouvrir la joie de croire et retrouver l'enthousiasme de communiquer la foi est nécessaire».

Puis la Congrégation suggère quelques indications pour vivre ce temps de grâce:

Au cours de cette Année, il sera utile d'inviter les fidèles à s'adresser avec une particulière dévotion à Marie, figure de l'Église, qui «rassemble et reflète en elle-même d'une certaine façon les requêtes suprêmes de la foi». Il faut donc encourager toute initiative aidant les fidèles à reconnaître le rôle particulier de Marie dans le mystère du salut, à l'aimer filialement et à en suivre la foi et les vertus. À cet effet, il sera très opportun d'organiser des pèlerinages, des célébrations et des rencontres auprès des sanctuaires les plus importants.

À tous les croyants, l'Année de la foi offrira une occasion propice pour approfondir la connaissance des principaux Documents du Concile Vatican II et l'étude du *Catéchisme de l'Église catholique*. Ceci vaut en particulier pour les candidats au sacerdoce, surtout au cours de l'année propédeutique ou des premières années d'études théologiques, pour les novices des Instituts de vie consacrée et des Sociétés

de vie apostolique, ainsi que pour ceux qui vivent un temps d'essai en vue de rejoindre une Association ou un Mouvement ecclésial.

Cette Année sera une occasion propice pour un accueil plus attentif des homélie, des catéchèses, des discours et des autres interventions du Saint-Père. Les Pasteurs, les personnes consacrées et les fidèles laïcs seront invités à un engagement renouvelé pour une adhésion effective et cordiale à l'enseignement du Successeur de Pierre.

Avec l'aide de théologiens et d'auteurs compétents, il sera utile de préparer des instruments de travail de caractère apologétique (cf. 1 P 3, 15). Chaque fidèle pourra ainsi mieux répondre aux questions qui se posent dans les différents milieux culturels, en rapport au défi des sectes, aux problèmes liés à la sécularisation et au relativisme, aux «interrogations qui proviennent d'une mentalité changée qui, particulièrement aujourd'hui, réduit le domaine des certitudes rationnelles à celui des conquêtes scientifiques et technologiques», tout comme à d'autres difficultés spécifiques.

On invite les évêques à organiser, surtout pendant le Carême, des célébrations pénitentielles pour demander pardon à Dieu, en particulier pour les péchés contre la foi. Cette Année sera aussi un temps favorable pour s'approcher avec plus de foi et plus souvent du sacrement de pénitence.

On espère assister, dans les paroisses, à un effort nouveau de diffusion et de distribution du *Catéchisme de l'Église catholique* ou d'autres instruments de travail adaptés aux familles, véritables églises domestiques et premiers lieux de transmission de la foi, par exemple dans le cadre des bénédictions de maisons, des baptêmes d'adultes, des confirmations et des mariages. Cela pourra contribuer à la confession et à l'approfondissement de la doctrine catholique «dans nos maisons et auprès de nos familles, pour que chacun ressente avec force l'exigence de mieux connaître et de transmettre aux générations futures la foi de toujours».

Il sera opportun de promouvoir des missions populaires et d'autres initiatives, dans les paroisses et sur les lieux de travail, pour aider les fidèles à redécouvrir le don de la foi baptismale et la responsabilité de son témoignage, dans la conscience que la vocation chrétienne «est aussi par nature vocation à l'apostolat».

Changement d'adresse

Veuillez nous faire parvenir votre nouvelle adresse lorsque vous déménagez. Les bureaux de poste ne nous donnent pas les nouvelles adresses. Nous devons acquitter des frais d'un dollar pour chaque adresse qui nous est retournée. Envoyez donc votre nouvelle adresse au bureau de Vers Demain.

Magnifique tournée d'apostolat en France

En mai et juin, M. Christian Burgaud, notre missionnaire à plein temps en France, Yvette Poirier et Mme Adrienne O'Donnell ont parcouru les 21 régions de France pour y tenir une quarantaine de réunions et visiter de bons abonnés à Vers Demain. Philippe Malbron, un dévoué Français, a participé à cet apostolat pendant une dizaine de jours.

C'était une grande joie de visiter ces bonnes familles, foncièrement catholiques. Nous avons rencontré des jeunes familles de cinq, sept, dix enfants. Les parents élèvent chrétiennement leurs enfants et s'imposent de grands sacrifices pour les envoyer dans des écoles privées catholiques.

Crise économique en France

Depuis son adhésion à l'Union européenne et à cause du système financier voleur, la France s'enfonce de plus en plus dans une crise économique. Le coût de la vie a augmenté considérablement.

Nos abonnés comprennent que la France doit devenir autonome économiquement et créer sa propre monnaie, afin de se libérer des dettes impayables, de l'euro et du joug de l'Union européenne. Ils sont conquis au Crédit Social.

Distributeurs de circulaires

Nous avons rencontré de bons distributeurs de circulaires. Mme Trappler, en Alsace, consacre une heure à la distribution de circulaires, chaque jour. Et le dimanche après-midi est totalement consacré à la distribution. Comme beaucoup de touristes vont à Obernai le dimanche, elle peut en distribuer main à main en différentes langues.

M. Fernand Duranceau, de la Normandie, a distribué en 2011, 102,400 circulaires de Vers Demain, et en 2012, 12,620 circulaires.

La France est belle et magnifique. En plusieurs endroits, nous voyons une croix ou une statue à l'entrée et à la sortie du village (la commune). Nous avons foulé un sol qui a fourni beaucoup de saints dans l'histoire de l'Église. Nous avons visité une descendante de Pierre, le frère de sainte Jeanne d'Arc. Elle a un petit oratoire dans sa maison. L'âme de la France vit encore. Les gens qui nous ont accueillis si chaleureusement nous ont édifiés. Ce sont des patriotes. Ce sont des familiers de la confession fréquente, du Rosaire. Statues et images saintes ornent leurs maisons. Il y en a qui sont abonnés depuis 10, 20, 25, 30 ans, voire 50 ans.

Certains ont connu M. Louis Even, Mme Gilberte Côté-Mercier, M. Gérard Mercier quand ils sont



Mme Adrienne O'Donnell et Yvette Poirier

allés à San Damiano en 1968 et 1969. Ces bonnes gens souhaitent ardemment le rétablissement de la royauté en France, comme du temps de saint Louis. Le roi s'engageait à être le lieutenant du Christ-Roi, le défenseur de l'Église. Il devait légiférer selon les commandements de Dieu et selon la justice.

Dans les deux mois d'apostolat en France, nous avons recueilli au-delà de 1000 abonnements à Vers Demain. Une centaine de personnes avaient donné leurs noms pour organiser des réunions. Il nous était impossible de répondre à toutes les demandes. Nous envisageons une autre tournée d'assemblées et d'apostolat en France, à l'automne.

Yvette Poirier et Adrienne O'Donnell

"La révolution, savez-vous ce que c'est ? La révolution consiste à refuser, à chasser le Christ. Lucifer refuse le Christ et Sa divine Mère. Il refuse le plan de Dieu. Qui refuse le Christ et Notre-Dame, s'enrôle dans l'armée de Lucifer. La révolution, c'est la révélation repoussée, c'est le Christ renvoyé, c'est l'athéisme vécu, affiché, l'athéisme enseigné dans les écoles. La révolution, mais c'est tout ça!" — Gilberte Côté-Mercier



50e CONGRÈS EUCHARISTIQUE INTERNATIONAL DUBLIN (Irlande) – 10-17 JUIN 2012

Depuis nombre d'années, les congrès eucharistiques internationaux se tiennent aux 4 ans. C'est le Canada qui a été l'hôte du précédent (Québec - 2008).

Le Congrès eucharistique de Dublin coïncidait avec le 80^e anniversaire d'un congrès semblable, tenu au même endroit, en 1932, et avec le 50^e anniversaire de l'ouverture du Concile Vatican II. Le thème du Congrès eucharistique de Dublin (L'Eucharistie: communion avec le Christ et entre nous) a d'ailleurs été tiré du document conciliaire intitulé *Lumen Gentium*. Le Congrès eucharistique de Dublin a été présidé par le cardinal Marc Ouellet, légat pontifical.



Timbres-poste émis par l'Irlande à l'occasion du Congrès eucharistique



Le programme d'ensemble s'apparentait à celui du Congrès de Québec. Ainsi, le 1^{er} jour (10 juin) a donné lieu à une **célébration d'ouverture**. Fait particulier: le maître de cérémonie appelle chaque diocèse qui entre, représenté par de 8 à 10 membres de chacune de ses paroisses, dont plusieurs jeunes. Et, en signe d'accueil fort sympathique, ces gens ont formé un cercle autour de nous. Puis, un représentant de chaque pays présent est entré, portant le drapeau de son pays.

Chaque jour, du lundi au samedi, **en après-midi**, nous avions une **triade d'activités communes**: catéchèse par un évêque, témoignage par un laïque, puis messe célébrée par un cardinal. Une exception à ce programme quotidien: plutôt qu'à une messe, la journée de lundi a donné lieu à une célébration œcuménique autour du baptême, célébration présidée par l'archevêque anglican de Dublin avec la participation d'un évêque russe orthodoxe. Toutefois, ce jour-là le groupe des franco-canadiens a eu droit à une messe spéciale présidée par le cardinal Ouellet.

Tous les jours, en matinée, après la prière du matin, puis en début de soirée, on nous offrait aussi

un grand nombre d'ateliers sur des thèmes aussi divers qu'intéressants. Au même moment, on pouvait aussi visiter les **150 kiosques** où des organisations commerciales offrant des objets religieux ainsi que de nombreux groupes dédiés à toutes sortes de causes sollicitaient notre attention. L'un des ces kiosques était tenu par les **Pèlerins de Saint-Michel**. Les jeunes pouvaient aussi, à ce moment-là, fréquenter **l'Espace jeunes**. En outre, le site du congrès comportait un **Espace prière** où on pouvait adorer le Saint-Sacrement et recevoir le sacrement du pardon. Enfin, des **activités** étaient aussi proposées dans **54 églises un peu partout en ville**.

La messe de clôture (17 juin), pour sa part, a rassemblé 70 000 personnes. Comme à Québec, le Pape nous a parlé de Rome.

Une très belle grâce personnelle

Je souligne le mot grâce, car cela m'est arrivé sans même que j'en fasse la demande au Seigneur.

Je voulais consacrer deux heures à accueillir des gens au sacrement du pardon à l'Espace prière. Je me présente donc à la sacristie de l'endroit, sacristie qui servait en même temps de bureau. Quelqu'un me demande alors si je n'accepterais pas de porter, de cet endroit jusqu'à la sacristie centrale, un ciboire rempli d'hosties consacrées. Je réponds que j'accepte, si cela rend autant service que d'entendre des confessions. On me signifie que oui. Je pars donc, portant soigneusement le Saint-Sacrement. Très rapidement, je sens que la présence du Christ vivant m'envahit à la manière d'une lumière diaphane: pure présence, plus intime et réjouissante que n'importe quelle rencontre humaine. Merci Seigneur!

Prolongement dans la campagne irlandaise

Le premier jour, nous nous sommes arrêtés au sanctuaire marial national de Knock.

Par la suite, nous avons pu constater à quel point le monachisme a été au cœur, et ce pendant plusieurs siècles, de la foi catholique dans ce pays, sans doute encore plus que dans le reste de l'Europe, ce qui est un peu étonnant pour les nord-américains que nous sommes.

Chanoine Gérald Ouellette

L'abbé Ouellette est modérateur des paroisses de Marieville, Richelieu, Rougemont et Ste-Angèle, et aumônier des Pèlerins de saint Michel.



La mission des Pèlerins en Irlande

Le 50e Congrès eucharistique international à Dublin

Un groupe de Pèlerins de saint Michel est parti du Canada en juin dernier pour traverser l'océan et assister au 50e Congrès eucharistique international à Dublin, en Irlande. Leur mission était d'y faire connaître leur oeuvre qui propose une réforme économique en accord avec la doctrine sociale de l'Église. Le groupe était composé de Melvin Sickler, Brian Crowe, M. et Mme Yves Jacques, Marie Jacques, Janusz Lewicki, Lucie Parenteau, Marie Anne Jacques, et l'abbé Martin Mannion. Ils ont été rejoints sur place par James Reidy et Evelyn Ward, qui étaient très heureux d'accueillir une fois de plus les Pèlerins en Irlande.

Tout comme c'était le cas pour le congrès eucharistique de Québec en 2008, les Pèlerins de saint Michel ont organisé un kiosque pour mettre à la disposition des participants et visiteurs du monde entier leur littérature. Après être débarqués de l'avion, le groupe s'est dirigé vers Drogeda, près de Dublin, où ils ont été accueillis chaleureusement par le curé de l'église Sainte Marie, située en face de leur lieu d'hébergement.

Dès leur arrivée sur le site du congrès eucharistique, les Pèlerins ont installé leur kiosque. La palette de revues, circulaires, livres, CDs et autres items était tout juste arrivée à temps, malgré certains problèmes avec les douanes. Notre-Seigneur et sa sainte Mère se sont réellement occupés de notre mission: sans les «munitions» appropriées (notre littérature), il nous aurait été bien difficile d'accomplir notre objectif, et le Ciel en était bien conscient !



La messe d'ouverture fut célébrée par le légat du pape, le cardinal Marc Ouellet, qui était précisément archevêque de Québec lors du congrès eucharistique précédent à Québec en 2008. (Il est maintenant préfet de la Congrégation pour les évêques.) Le thème du Congrès était: «Communion avec le Christ et entre nous». Le cardinal Ouellet a donné le ton du Congrès dans son homélie d'ouverture: «Nous venons ici en tant que famille de Dieu, appelés par Lui pour écouter Sa Parole sainte, pour nous souvenir de ce que nous sommes à la lumière de l'histoire du salut, et pour répondre à Dieu à travers la prière la plus grande et la plus sublime qu'on ait connue dans le monde: la Sainte Eucharistie. Que l'Esprit-Saint nous aide à devenir pleinement conscients de jusqu'à quel point nous sommes bénis et privilégiés.»

Les jours suivants furent remplis d'expériences de communion spirituelle avec Jésus présent dans le Saint Sacrement, ainsi que des homélies et enseignements

donnés par des cardinaux, évêques et prêtres, sur différents aspects de la foi. Plusieurs personnes ont visité le kiosque des Pèlerins de saint Michel et ont posé des questions sur notre proposition de démocratie économique vue dans une perspective catholique. L'économie de l'Irlande est en lambeaux, et les Irlandais ont rapidement saisi les principes de base enseignés par Clifford Hugh Douglas et Louis Even. Ils savent ce que c'est de vivre sans les biens essentiels à la vie !

Les Pèlerins ont trouvé rafraîchissante la mentalité d'ouverture du peuple irlandais, et ont été gracieusement accueillis partout où ils sont passés. Toute la littérature que nous avions apportée du Canada fut distribuée, et plusieurs personnes se sont abonnées à notre revue. Grâce à cet événement, des gens de différents pays, langues et cultures, on pu rencontrer et connaître les Pèlerins de saint Michel et leur revue Vers Demain et MICHAEL.

La procession eucharistique et la Statio Orbis

La procession eucharistique qui eut lieu le 13 juin inspira les Pèlerins, qui ont vu combien la foi en Irlande, malgré toutes les attaques du laïcisme, de l'athéisme et du matérialisme, brûle encore du feu insatiable du Saint-Esprit. Plusieurs personnes âgées avaient les larmes aux yeux en voyant le long cortège de pèlerins en procession dans les rues de Dublin, priant et chantant des cantiques.

La cérémonie de clôture (Statio Orbis) et la sainte Messe eurent lieu dans l'immense stade de Croke Park. Le cardinal Marc Ouellet présidait la cérémonie, donnant un merveilleux message d'adieu:

«Jésus est le grain semé par Dieu Lui-même dans les profondeurs de la terre, un grain qui est tombé au sol, qui est mort et qui est ressuscité pour la vie éternelle. De ce petit grain de salut vient l'Arbre de Vie, l'Église, où l'humanité toute entière est appelée à trouver une maison et la sécurité avec le Seigneur ressuscité.

«C'est pour cette raison que l'Église est appelée, et nous-mêmes nous sommes appelés, à témoigner du Seigneur en faisant ce qui lui plaît, c'est-à-dire en prêchant l'Évangile, en vivant dans la fraternité, et en remerciant Dieu pour le don du salut. Après cette semaine de réflexion, célébration et adoration eucharistique, nous sommes certainement plus conscients de l'appel de Dieu à vivre en communion avec Lui et entre nous.

«Nous devons donc témoigner de cette grâce en appelant les autres à la foi en cette communion. La cloche eucharistique qui résonne depuis Dublin doit résonner aussi dans le reste du monde. Nous devons continuer à faire résonner notre cloche à travers notre témoignage personnel de foi renouvelée en la sainte Eucharistie.

«La foi est le don le plus précieux que nous avons reçu avec le baptême. Nous ne devons pas la tenir comme quelque chose de privé seulement, nous ne devons pas avoir peur ! Nous devons la laisser croître comme un merveilleux arbre en la partageant partout !

«Même si parfois nous sommes mis à l'épreuve dans notre foi, nous ne devons pas avoir peur, et nous devons nous rappeler qui nous sommes: le corps du Christ destiné à aimer Dieu par-dessus toutes choses, destinés à vivre dans l'Esprit de l'alliance nouvelle et éternelle. Nous ne sommes pas seuls; l'Esprit de la Pentecôte réside en nous. La communion des saints, avec Marie au cœur de cette communion, nous vient en aide dès que nous sonnons la cloche de la prière en toute confiance. Gardons espoir et soyons heureux, car le Royaume de Dieu est proche !»

Message du Pape Benoît XVI

Tous ont ensuite écouté le message vidéo du Saint-Père, qui a annoncé que le prochain Congrès eucharistique international aura lieu à Cebu, aux Philippines, en 2016: «Chers frères et soeurs, avec beaucoup d'affection, je vous salue dans le Seigneur, vous tous, qui vous êtes rassemblés à Dublin pour le 50ème Congrès eucharistique international. Le thème du Congrès — «Communion avec le Christ et les uns avec les autres» — nous amène à réfléchir sur l'Église comme mystère d'adhésion au Seigneur et à tous les membres de son Corps. Depuis les premiers temps, la notion de koinonia ou communio a été au cœur de la compréhension que l'Église avait d'elle-même, de sa relation avec le Christ, son fondateur, et des sacrements qu'elle célèbre, surtout l'Eucharistie.

«Se fondant sur une profonde évaluation des sources de la liturgie, le Concile a encouragé la participation pleine et active des fidèles au sacrifice eucharistique. Aujourd'hui, avec le recul du temps, face aux désirs exprimés par les Pères du Concile au sujet du renouveau liturgique et, à la lumière de l'expérience de l'Église universelle au cours de la période écoulée, il est clair qu'une grande transformation a été opérée, mais aussi que de nombreuses incompréhensions et irrégularités se sont vérifiées.

«Le renouvellement des formes extérieures, souhaité par les Pères conciliaires, avait pour but de faciliter une pénétration dans la profondeur du mystère. Son véritable objectif était de guider les personnes vers une rencontre personnelle avec le Seigneur, présent dans l'Eucharistie, et donc avec le Dieu vivant, de sorte qu'au contact de l'amour du Christ, leur amour des frères et soeurs les uns pour les autres

devait aussi grandir. Néanmoins, il n'est pas rare que la révision des formes liturgiques en soit demeurée à un niveau extérieur, et que la « participation active » ait été confondue avec une activité extérieure... Dans un monde transformé, de plus en plus attaché aux

choses matérielles, nous devons apprendre à reconnaître de nouveau la mystérieuse présence du Seigneur Ressuscité qui, seul, peut donner largeur et profondeur à notre vie.

«L'Eucharistie est le culte de toute l'Église, mais elle requiert aussi le plein engagement de chaque chrétien dans la mission de l'Église. Elle renferme un appel à être le peuple saint de Dieu, mais également un autre appel à la sainteté personnelle. Elle existe pour être célébrée avec beaucoup de joie et de simplicité, mais aussi avec toute la dignité et la révérence possible. Elle nous invite à nous repenter de nos péchés, mais aussi à pardonner à nos frères et soeurs. Elle nous unit en même temps dans l'Esprit, mais elle nous prescrit aussi, dans le même Esprit, d'annoncer la Bonne Nouvelle du Salut aux autres.

«En outre, l'Eucharistie est le mémorial du sacrifice du Christ sur la Croix, son Corps et son Sang donnés dans la nouvelle et éternelle alliance pour le pardon de nos péchés et la transformation

du monde. Que celui qui a soufflé sur les Apôtres à Pâques, en leur communiquant son Esprit, envoie de même sur nous son souffle, la puissance de l'Esprit Saint, et nous aide ainsi à devenir de véritables témoins de son amour, des témoins de la vérité. Sa vérité est amour. L'amour du Christ est vérité.»

Les Pèlerins de saint Michel désirent remercier tous ceux qui se sont rendus en Irlande, soit en mission ou en pèlerinage de foi. Jésus-Christ présent dans la sainte Eucharistie, notre Seigneur et Sauveur, a encore une fois réuni Son peuple, pour partager notre foi, nos expériences, nos connaissances et nos cultures. Notre mission a été un grand succès ! Nous souhaitons remercier tous les bienfaiteurs qui ont rendu possible ce voyage, tout spécialement James Reidy et Evelyn Ward. Merci beaucoup, et les Pèlerins de saint Michel souhaitent retourner en Irlande bien-tôt ! Go mbeanná Dia thú ! Que Dieu vous bénisse !

Marie Anne Jacques

Mme Léonidas Lefebvre (Régina Guay), décédée à 89 ans

La vénérable maman de Marcel et Réjean

Madame Régina Guay-Lefebvre, la bonne maman de nos deux ardents Pèlerins de saint Michel, Marcel et Réjean, est décédée le 6 septembre, âgée de 89 ans.

Régina signifie «Reine» en français. On peut dire qu'elle a eu des funérailles de Reine, concélébrées par S.E. Mgr Jean Bosco Ntep, évêque d'Edéa au Cameroun, et de 12 prêtres venus à notre semaine d'étude et à notre congrès. De beaux cantiques ont donné à la cérémonie une atmosphère céleste. Après la Messe, le nombreux cortège funèbre s'est dirigé vers Rougemont, où à l'église St-Michel, M. le curé, le chanoine Gérald Ouellette a procédé à un Libera solennel, et ensuite la chère défunte a été transportée au cimetière et fut inhumée près de son époux, Léonidas, décédé en 1976.

Les Pèlerins de saint Michel, de Rougemont et du monde entier, expriment leurs sincères et chaleureuses condoléances à ses 8 enfants tous présents: Jacqueline, Marcel, Gérald, Réjean, Roger, Diane, Jean-Pierre, Michel, et aux autres membres des familles Lefebvre et Guay.

M. et Mme Léonidas Lefebvre connaissaient déjà le Crédit Social quand ils se sont mariés. Léonidas était à l'apostolat depuis 1938. Son père, Louis-Chéri Lefebvre, de Lefaivre en Ontario, était un pionnier de l'Oeuvre. Et le père de Régina, François-Xavier Guay, de Grand-Sault, Nouveau-Brunswick, était lui aussi, parmi les premiers collaborateurs de Louis Even. Régina embrassa entièrement l'idéal du Crédit Social comme son époux.

Malgré la lourde charge familiale qui nécessite beaucoup de dévouement, ils consacrèrent une bonne partie de leur temps à l'oeuvre de Vers Demain. Ils avaient compris et ce fut pour la vie. Tous deux visitaient les familles de porte en porte pour leur offrir le fameux journal Vers Demain rempli d'articles lumineux sur le Crédit Social qui, une fois appliqué, assurerait le pain quotidien à tous les pauvres de la terre.

Ne songeant qu'à donner et à servir, M. et Mme Lefebvre recevaient, avec une table bien garnie, les pèlerins de passage dans leur foyer et ils les hébergeaient pour la nuit. Ils organisaient aussi des assemblées pour le Mouvement dans leur foyer et ailleurs. Dans le



temps, les mercredis soirs, on voyait la famille Lefebvre arriver gaiement au buffet de Paris, sur la rue Rachel, à l'assemblée hebdomadaire de Montréal, animée par nos fondateurs Louis Even et Gilberte Côté-Mercier. Que de bons souvenirs !

Et la bonne semence a germé dans le cœur des enfants, comme on le voit sur la photo ci-dessous prise au congrès de Thetford Mines en 1965. Et ils ont persévétré. Marcel fête cette année ses 50 ans de vie à plein temps dans l'oeuvre, 1962-2012. Gérald a fait le don total de sa jeunesse pendant 22 ans. Réjean en est rendu à sa 48e année à plein temps. Madame Lefebvre elle-même est la première sur la liste des grands tenaces avec 56 ans de Pèlerine de saint Michel à temps partiel. Elle assistait à toutes les assemblées du mois à Rougemont, accompagnée de sa fille Jacqueline, malgré son âge avancé. Que de services, elle a rendus au Mouvement.

Madame Lefebvre était une grande prière, elle assistait à la Messe tous les matins, récitant son Rosaire chaque jour, en ajoutant plusieurs autres prières. Elle était présente aux heures d'adoration et aux autres offices religieux de sa paroisse. Ce fut la femme forte de l'Evangile, à la foi inébranlable.

Après cette vie remplie de sacrifices et de dévouement pour le bien des autres, nous avons l'espérance qu'elle ait été reçue au Ciel amoureusement par sa glorieuse patronne, la Reine de la Paix, la Regina Pacis. Elle a gagné sa couronne.

La séparation cause des souffrances, mais le chagrin devient joie intérieure par la pensée que cette bonne maman est encore plus présente à nos côtés, prête à nous aider dans tous nos besoins, et qu'elle a maintenant le bonheur de contempler Dieu face à face, au milieu de tous les anges et les saints, accompagnée de son époux Léonidas et de tous les autres Pèlerins et Pèlerines de saint Michel qui l'ont précédée au Ciel. Nous lui demandons de prier Dieu de donner au Mouvement une multitude de fils et filles spirituels au cœur de feu comme ses deux fils encore au combat.

Thérèse Tardif, directrice

En 1965, de gauche à droite: M. et Mme Léonidas Lefebvre, et leurs enfants Marcel, Gérald, Réjean, Roger et Diane.



Vol avec violence et meurtre

Qu'est-ce que la vie économique? La vie économique est l'activité qui consiste à adapter les biens matériels aux besoins humains.

L'homme est fait pour son Créateur, mais les biens matériels sont faits pour l'homme. Et il faut adapter les biens matériels aux besoins de l'homme, pas soumettre les besoins de l'homme à une restriction factice des biens matériels.

L'homme a des besoins temporels: il lui faut de la nourriture, des vêtements, du chauffage, un abri, etc. Le bon Dieu a mis sur la terre tout ce qu'il faut pour satisfaire les besoins de tous les hommes. Tout ne s'y trouve pas à l'état fini; mais l'homme a reçu des forces physiques et un cerveau pour cultiver intelligemment, fabriquer intelligemment, transformer intelligemment.

Notre globe est plus peuplé aujourd'hui qu'il y a mille ans, et cependant, au lieu d'être épuisé, il place à la disposition des hommes des biens infiniment plus variés et plus abondants qu'il y a mille ans.

Nos ancêtres avaient à craindre les famines, par suite de récoltes manquées dans certaines régions. Ils n'avaient pas les moyens de transport que nous avons.

Aujourd'hui, l'abondance règne, ou peut régner à la condition qu'on s'en serve.

Et ce qu'il y a de remarquable, c'est que, de nos jours, l'abondance naît avec une très modeste dépense de labeur humain. La vapeur travaille pour l'homme, l'électricité travaille pour l'homme, la gazoline travaille pour l'homme, la chimie travaille pour l'homme.

Les forces de la nature, que l'homme a pliées à son service, multiplient les produits tout en éliminant de plus en plus l'homme de la participation directe à la production. Et malgré cela, on continue de faire une loi que celui qui ne participe pas à la production ne doit pas avoir droit aux fruits de la production.

Le progrès augmente les produits tout en diminuant le nombre de producteurs, et l'on veut que seuls les producteurs aient droit aux produits. Voilà, pour dire le moins, une économie à la fois idiote et barbare.

Il semble que, puisqu'on obtient l'abondance avec peu de travail, les hommes devraient avoir l'abondance tout en ayant plus de loisirs. Or on n'a même pas encore trouvé le moyen de garantir le nécessaire à tout le monde.

On a l'abondance dans la production et la rareté dans la distribution. Pourquoi?

Dans le système moderne, pour obtenir des biens, marchandises ou services, il faut présenter le titre à ces biens. Le titre, c'est la monnaie. Si vous n'avez pas de monnaie, vous ne pouvez rien obtenir. La monnaie est devenue comme une licence pour avoir le droit de vivre.

Et comment obtient-on la monnaie? Pour obtenir la monnaie aujourd'hui, il faut prendre part à la production. D'où l'absurdité de la situation: le progrès vous élimine de la production, il vous ôte le droit à la monnaie, donc le droit à la production qu'il accumule devant vous. Alors, vous

êtes pauvres en face de l'abondance.

Si le monde progressait tellement dans la technique de la production qu'il ne faudrait plus qu'un homme sur cent pour produire l'abondance, cet homme serait seul, sur les cent, à toucher de l'argent — par son salaire — et les quatre vingt-dix-neuf autres devraient ou mourir de faim ou vivre en taxant celui qui seul travaille.

Est-ce là une loi naturelle? Pas du tout, ce n'est pas une loi, c'est une convention établie par les hommes, convention qui pouvait les satisfaire dans les siècles de labeur et de rareté, mais qu'ils peuvent et doivent changer, pour adapter leur ordre économique au climat historique actuel.

Cette convention, érigée en loi par les maîtres de la monnaie et les profiteurs du système, va contre le progrès qu'elle décourage. Elle est antihumaine, parce qu'elle assujettit l'homme à l'argent et le maintient injustifiablement dans la privation. Elle est une cause d'immenses souffrances physiques et morales.

Mais n'est-ce pas tyrannique de maintenir ainsi l'humanité dans la pauvreté au sein de l'abondance possible, dans le mécontentement et la souffrance quand la paix et la joie de vivre pourraient être le fruit de la maîtrise de l'homme sur les forces de la nature? Certainement, c'est tyrannique, et cette tyrannie est l'œuvre de tyrans. C'est la tyrannie financière, et les tyrans sont les financiers qui tiennent le contrôle.

Comment s'exerce cette tyrannie? Par le contrôle de la monnaie dans sa source et dans son orientation.

Le Pape Pie XI, dans l'encyclique *Quadragesimo Anno*, dénonce ces maîtres de l'argent et du crédit, du «sang économique des nations», qui ont rendu toute la vie économique «horriblement dure, implacable et cruelle... Sans leur permission nul ne peut plus respirer.»

Cette tyrannie est-elle localisée? C'est une tyrannie internationale, qui s'exerce sur tous les pays civilisés — démocraties ou dictatures. Cette tyrannie centralise de plus en plus ses forces pour se mieux protéger contre les revendications de tel ou tel, peuple qui voudrait s'en affranchir.

Que faut-il penser des hommes qui conduisent ce système? Les hommes qui conduisent ce système, et ceux qui le défendent, sont coupables de vol avec violence, et de meurtre, sur une échelle inconnue jusqu'ici dans les annales de l'humanité. Quelles que puissent être leurs qualités dans la vie privée, ils font, dans l'exercice de leurs fonctions, œuvre de criminels sociaux de la pire espèce.

Comment faut-il les envisager? Avec une haine à mort de leur système. Pour leur bien comme pour le nôtre et celui de toute l'humanité, travailler à les déloger de leurs positions le plus tôt possible.

D'autres articles de Vers Demain nous montreront ce qu'il y a à faire pour établir une véritable sécurité économique garantie socialement à chaque membre de la société.

Louis Even

«Le crédit social est un projet vital pour l'humanité entière»

Réflexions de Mgr Mathieu Madega Lebouakhan du Gabon

Parmi les quatre évêques qui ont assisté à notre semaine d'étude et congrès cette année, il y en a un qui a été particulièrement enthousiaste et nous a tous enflammés, c'est Mgr Mathieu Madega Lebouakhan, évêque de Port-Gentil, capitale économique du Gabon. Voici des extraits de ses deux interventions, l'une livrée à Rougemont le vendredi 31 août 2012, à la fin de la semaine d'étude (avec le bâton sur la tête, bien entendu!), et l'autre le dimanche 2 septembre:

Les amis, habituellement, je n'ai pas beaucoup d'émotions quand je parle. Mais permettez que je puisse en avoir pour la première fois! Et je suis très content d'intervenir après mes frères (évêques) parce qu'ils m'ont inspiré. Alors, excellences, révérends, directrice, directeurs, professeurs, condisciples! J'aimerais à mon tour essayer d'apporter un petit témoignage pour confirmer ce que les autres ont dit...

Avec quelle soif j'ai écouté tous les enseignements! Comment qualifier ce que nous avons reçu? Je me permets de dire à notre professeur (M. Alain Pilote) et à son assistant (M. François de Siebenthal), que l'objectivité de la pensée fondée sur l'historicité de la naissance du symbole argent, qui est une sorte de feu (l'orfèvre devenu banquier), conservé par les dieux banquiers d'une part, et d'autre part, la force du réalisme de cette pensée, la pertinence du sujet traité, sans oublier la gravité des faits accablants résultant de la «confiscation» du feu par une sorte de caste, avec une méthode savamment pensée et cyniquement orchestrée en vue d'une danse planétaire avec un maître de chœur unique, Mammon, aussi appelé Lucifer.

Oh, Lucifer... chers collègues de classe, ce nom ne nous évoque-t-il pas «fer», ce nom ne nous évoque-t-il pas «lux», feu, lumière, alors avec le feu et le fer, nous sommes arrivés à notre forgeron (orfèvre, qui



transformait les métaux précieux), et donc un forgeron devenu banquier.

Donc, quelle méthode utilisée par notre forgeron, étant donnée qu'il y a une lumière, c'est une lumière éblouissante, oui, pour mieux tromper, mais en face de cette lumière éblouissante, il y a la fraîcheur, la limpideur, la suavité de la solution qui s'appelle «crédit social».

Et, les amis, le crédit social, c'est un projet VITAL pour l'humanité entière. Je dis bien «vital». Vital, pas seulement parce qu'il va satisfaire d'abord le *primum vivere, deinde philosophari* (d'abord vivre, et seulement après, philosopher) d'abord le ventre et ensuite la pensée, mais vital parce que son absence, nous l'avons encore écouté, est source de perdition de beaucoup d'âmes. (NDLR : Dans la Leçon 1 du cours d'Alain Pilote, l'absence du crédit social signifie l'absence du lien de confiance qui fait qu'on puisse vivre ensemble en société.)

Ainsi, face à notre enthousiasme commun, après nous être informés et nous être indignés, qu'il me plaît quand même de nous dire à nous tous: «Les fils de ce monde sont plus avisés envers leurs congénères que les fils de la lumière», dixit Jésus, Luc 16, 8.

Et donc, je puis me permettre de dire que le crédit social ne doit pas d'une manière sournoise susciter en nous une vocation différente de la vocation des Pèlerins, différente de notre vocation chrétienne, car nul serviteur ne peut servir deux maîtres: ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre, autrement dit, vous ne pouvez servir Dieu et l'argent. (cf. Matthieu 6, 24.)

Donc le crédit social n'a pas pour but, en mon sens, de nous demander de servir l'argent, mais le crédit social a pour but de nous demander de nous servir de l'argent, ce qui est toute la différence!

Le crédit social a été historiquement fondé, il a été anthropologiquement démontré, mais qu'il me soit permis de vous dire aussi qu'il est encore aussi bibliquement enraciné: Il ne s'agit point, dira l'Apôtre Paul, pour soulager les autres, de vous réduire à la gêne. Ce qu'il faut, c'est l'égalité. (cf. 2 Corinthiens 8, 13). Et saint Paul continue: «Ainsi se fera l'égalité, selon qu'il est écrit: Celui qui avait beaucoup recueilli n'eut rien de trop, et celui qui avait peu recueilli ne manqua de rien (versets 14-15.) car nous avons à cœur ce qui est bien, non seulement devant le Seigneur, mais encore devant les hommes.» (verset 21.)

Nous visons certes le bien céleste, mais nous visons aussi le bien des hommes.

Vous allez, nous allons aller au travail. «Songez-y: qui sème chichement moissonnera aussi chichement; qui sème largement moissonnera aussi largement.» (2 Cor. 9, 6.) Voilà pourquoi, si Satan lui-même se déguise en ange de lumière, rien donc de surprenant si ses ministres se déguisent eux aussi en anges de justice, mais votre justice ne vient pas de l'ange de lumière (Lucifer), mais plutôt de Dieu.

Consolation : votre système, chers Pèlerins — ou plutôt notre système, puisque nous sommes à votre école — je puis vous l'affirmer, a une longévité garantie. Notre système s'impose de soi car il a ses racines dans le fondement même de la famille humaine voulu par Dieu, et donc, le système (du crédit social) est voulu et fondé par Dieu Lui-même, et qui peut quelque chose contre le vouloir divin? Personne, ni sur terre, ni au ciel, ni dans les abîmes.

Mais, attention! La force de la résurrection n'est pas synonyme ni parallèle à la force de la crucifixion. La force de la crucifixion est bruyante — «croix, fouets, crucifie-Le» — mais la force de la résurrection: «Pax vobis» (la paix soit avec vous.) C'est sans trop de bruits, c'est celle-là la force de la résurrection.

Voilà pourquoi je vous invite, les amis, à regarder un peu l'histoire proche de nous, pour que vous compreniez ce que j'aimerais dire: force de résurrection! Allons au pays à côté (les États-Unis d'Amérique): Martin Luther King. Force de résurrection! Retour-

Mgr Mathieu (au centre) concélébrant avec les autres évêques et prêtres participant à notre semaine d'étude, à l'église de Marieville. (A l'extrême-gauche, le curé de la paroisse, le chanoine Gérald Ouellette.)



nons en Afrique: Nelson Mandela. Force de résurrection! Allons même chez quelqu'un qui n'est pas chrétien: Gandhi. Force de résurrection! Mère Teresa de Calcutta... Et comment ne pourrions-nous pas dire: force de résurrection, Douglas; force de résurrection, Louis Even!

Alors les amis, si certains ont pu, avec un système pipé, rouler une grande partie de l'humanité dans la farine, ne serait-il pas plus juste de dire qu'avec un système tel que le crédit social, nous pourrions davantage... Il y a un dénominateur commun à toute l'humanité, avons-nous appris ici, et d'autres l'ont dit avant moi. Que l'on soit du premier monde, du second monde, du tiers-monde ou du quart-monde. Donnez-moi un seul pays où il n'y a pas de pauvres; nous croupons tous sous ce dénominateur commun appelé PAUVRETÉ.

Mais, de quoi sommes-nous pauvres? «Mon peuple meurt faute de connaissance» (Osée 4, 6.) Le dénominateur commun de notre pauvreté, c'est la connaissance, tant au nord qu'au sud, qu'à l'est ou à l'ouest. Tout le monde.

Voilà pourquoi je vous donne, je nous donne, toute la richesse du monde... Alors je vous souhaite — dites seulement la première lettre:

Donner — D; l'information — I; ensemble — E; en restant unis — U. Ça fait: DIEU! Donner l'information ensemble en restant unis, non pas dispersés. Je vous remercie.

Le dimanche du congrès, 2 septembre, Mgr Mathieu nous a aussi adressé la parole:

Face au «déshéritage» qui engendre la pauvreté, face à la déchéance humaine qui conduit à la misère en passant par le dénuement, lorsque la faim tord les viscères, la maladie cabosse la santé, et l'ignorance est enfermée dans des consciences ténébreuses entretenues au moyen d'informations erronées, permettez, frères et sœurs dans la foi, que la raison déraisonne et s'affole, que la foi se paganise, que l'espérance fasse place au désespoir, et l'amour se déshumanise. L'instinct de survie devient le critère de jugement, coefficient d'immédiateté, ainsi le regard et la contem-

► plation de l'horizon sont offusqués par l'épaisseur de nuages du matérialisme éblouissant qui largue, par les mirages de la rapidité, à une vitesse quasi supersonique, des solutions qui n'en sont pas.

L'ouie est alors abasourdie en même temps que piégée par des langages subliminaux qui véhiculent l'évangile de l'ennemi, des ennemis que vous connaissez. L'odorat est caressé par le parfum, non pas du saint-chrême, mais par celui du papier-monnaie, arrivant quelquefois caché sous les vestes d'un christianisme opposé à l'Église catholique.

Les amis, le goût ou le goûter, avec une suavité qui rapidement ou lentement, c'est-à-dire un goût plaisant qui tôt ou tard se change en amertume, voire en pleurs et en grincements de dents. Vous avez donc compris : c'est la suavité du péché qui flatte l'orgueil, et par conséquent excite la volonté de puissance, le désir de conquête et de domination.

Eureka! Ah oui, j'ai compris! Ce n'est pas à vous qu'ils s'en prennent, c'est au Christ qu'ils s'en prennent. C'est à Dieu qu'ils s'en prennent. Comprenons donc que c'est à la vie divine qui est en nous, c'est à notre dignité d'enfants de Dieu qu'ils s'en prennent.

Ainsi, comme prêtre, en tant que baptisé — et le prêtre, c'est celui qui sacrifie à Dieu — ils veulent que nous sacrifices au monde. Comme prophète, celui qui dit la volonté de Dieu, on voudrait que l'on dise la volonté de l'homme. Et le christianisme n'a même plus droit de parole, parce que ce qui est chrétien est méprisé, décrié, sinon combattu; c'est ce qui n'est pas chrétien qu'il faut proclamer: la liberté aux autres, oui, mais aux chrétiens, non! Comme roi, c'est-à-dire comme celui qui règne en vue du Royaume, mais en cultivant réellement la terre, on demande de régner pour Mammon.

Voilà pourquoi, à cause de notre dignité d'enfants de Dieu, on veut nous vicier, et nous sommes envoyés parce que nous avons tout: et le Ciel, et la terre. On nous combat parce que nous sommes forts, de la force de Dieu et de la force de ce que Dieu nous donne. Nous sommes décriés parce que nous avons le secret pour aller au Ciel. Et pour terminer, nous sommes endettés, donc braqués (volés), parce que venir prendre des choses en faisant miroiter autre chose, c'est un

braquage (vol) organisé.

Dans ce contexte, les pauvres, qui ont besoin de puiser aux eaux vives du salut, sont contraints de s'abreuver, malgré eux, et pas toujours de bon gré, aux sources de la finance internationale... avec ses dérivés, qui s'appelleront dette, redressement structurel ou économique, course à l'armement, suppression de la vie, promotion de la mode et de modes de vie radicalement opposés à l'Évangile.

Alors, les amis, ouvrons nos oreilles et devenons **créditistes**.



Mgr Mathieu reçoit une bannière de saint Michel de la part de notre directrice-générale, Mlle Thérèse Tardif, et de l'un des directeurs-adjoints, Marcel Lefebvre.

Ouvrons nos oreilles à la misère de nos frères et sœurs — tous, attention, sans exclusive, c'est-à-dire même ceux qui nous haïssent et nous méprisent, et devenons **créditistes**.

Informés ici, imitons les bons exemples — je dis bien les bons, parce qu'eux aussi, ils vont bien se confesser, bon — donc, imitons les bons exemples des Pèlerins de saint Michel et devenons **créditistes**.

Copions — ici, Africains, ouvrez bien les oreilles — copions le courage de ces pèlerins qui sont proches du feu, car avant de nous brûler, ce feu les a déjà brûlés et continue à les brûler — et devenons **créditistes**.

Ouvrons nos oreilles aux suggestions de l'Esprit Saint pour assumer notre part d'implication, d'engagement, bref, de témoignage, et devenons **créditistes**.

Ouvrons nos yeux, regardons bien, évaluons, projetons, produisons et partageons: devenons **créditistes**.

Attention! Importance à la prière! Jésus, Fils de Dieu, bien souvent se retira pour prier, et Il choisit ses disciples après une nuit de prières. Et comme vous êtes devenus **créditistes**, attention! Notre directeur spirituel nous parlait d'un prêtre, à l'avènement d'une idéologie que je ne veux pas citer pour en faire sa publicité, qui disait: «Mes frères, pourquoi la prière

le matin alors que les pauvres nous attendent!» Les confrères lui disaient: «Mon ami, prions d'abord, et puis on part.» «Mais non!» répondait l'autre, etc. Et le directeur spirituel de commenter: «Il était tellement mangé par les pauvres que la foi fut mangée et il quitta le sacerdoce, alors que les autres priaient et continuaient à servir les pauvres». C'est pour vous dire: prière, prière, prière, et engageons-nous.

On vous a dit ici: «N'ayez pas peur!» Alors pour que vous n'ayez pas peur, vous connaissez tous un son, on va leur faire ensemble: COCORICO! COCORICO!

Retenez bien la leçon: moi, en bon villageois, j'ai assisté à la décapitation des coqs. Et bien sûr, quand on décapite un coq, si on le jette, la tête vous l'avez entre les mains, mais le coq (sans tête) continue à s'agiter dans tous les sens. Donc au moment où le coq s'agit, on pourrait le croire en vie, et je vous assure, comme il y a aussi un peu de sang qui sort, les gens qui voient que la tête du coq est dans la main de celui qui a coupé, ils fuient le coq qui gesticule encore...

Satan a été vaincu au Golgotha, mais il s'agit encore pour nous embêter... de quoi avez-vous peur? La tête a déjà été coupée! C'est ce qu'on appelle un spasme: le corps continue à bouger quand bien même il n'y a plus rien. Je suis de Port-Gentil, où il y a du poisson. Un pois-



Mgr Mathieu chante: «Qu'as-tu appris à Rougemont, Mathieu...»

Aimer Dieu pour qu'il soit aimé.

+ Mgr Mathieu M. L.
évêque de Port-Gentil

son à peine sorti de l'eau, si vous lui couper la tête rapidement, il va continuer à bouger alors même qu'il n'a plus de tête. De même l'ennemi vaincu par la Croix, il croit encore s'agiter pour faire peur à qui? À Jésus? Écoutez, vous comprenez...

Mes amis, nul n'est besoin de revenir sur tout ce que les Excellences vous ont dit, je vais simplement vous dire qu'il me plaît d'être ici, et nous serions tentés de dire, comme Pierre: «Élevons trois tentes ici, une pour toi Jésus, et une pour Moïse et une pour Élie», mais Jésus dit: «Non, il faut descendre.»

Donc, nous devons nécessairement retourner chez nous. Et il y a une chanson que j'avais apprise quand j'étais petit, qui s'intitule «*Qu'as-tu appris à l'école mon fils?*» La voici, adaptée pour l'occasion (voir encadré plus bas):

Alors les amis, le crédit, c'est la confiance renouvelée en Dieu immortel toujours. Dieu ne mourra plus! Donc vous avez le crédit: Dieu est IMMORTEL! Et renouveler la confiance en Dieu immortel toujours, ça s'appelle CRÉDIT! Je vous remercie!

Diligere Deum ut Diligatur.

«*Qu'as-tu appris à Rougemont, Mathieu?*»

Qu'as-tu appris à Rougemont, Mathieu?
Qu'as-tu appris à Rougemont?
Qu'as-tu appris à Rougemont, Mathieu?
Qu'as-tu appris à Rougemont?

Que le forgeron devint banquier,
Et de banquier il se fit usurier;
Ainsi la dette il institua,
Et la confiance il destitua.

C'est ça que j'appris à Rougemont, Gabon
C'est ça que j'appris à Rougemont.

Qu'as-tu appris à Rougemont, Mathieu?
Qu'as-tu appris à Rougemont? (bis)

Qu'il y a des séminaristes et des congressistes
Qui ne sont plus du tout pessimistes;
Tous ne veulent plus être défaitistes
Car ils sont devenus créditeurs.

C'est ça que j'appris à Rougemont, Gabon
C'est ça que j'appris à Rougemont.

Qu'as-tu appris à Rougemont, Mathieu?
Qu'as-tu appris à Rougemont? (bis)

Que les laïcs seront créditeurs,
dans le conseil paroissial;
Consacrés et prêtres seront créditeurs
du conseil épiscopal;

Et les évêques le deviendront tous,
pour le conseil régional;
Les conseils régionaux des créditeurs
seront un conseil papal.

C'est ça que j'appris à Rougemont, Gabon
C'est ça que j'appris à Rougemont.

Qu'as-tu appris à Rougemont, Mathieu?
Qu'as-tu appris à Rougemont? (bis)

Que tout le Gabon sera créditeur;
L'Afrique entière sera créditeur;
L'Occident comme l'Orient sera créditeur;
L'humanité entière sera créditeur.

Ce n'est qu'une question de temps;
Dieu seul est le maître du temps;
Et toutes les personnes seront créditeurs.
C'est ça que j'appris à Rougemont, Gabon
C'est ça que j'appris à Rougemont.

Le droit de tous aux biens de la terre

Discours de Louis Even au Congrès de Trois-Rivières

Voici des extraits d'un discours de Louis Even donné il y a cinquante-cinq ans, au congrès de Vers Demain à Trois-Rivières, le 1^{er} septembre 1957, alors qu'il commentait le radio-message de Pie XII du 1^{er} juin 1941 sur le droit de tous aux biens de la terre:

Bien chers créditistes,

Si nous voulons embarquer dans une année de réalisations, il faut embarquer dans une année de travail. Pour embarquer dans une année de travail avec ardeur, il ne faut pas perdre de vue l'importance de l'œuvre que nous poursuivons. Nous demandons constamment aux créditistes de faire des efforts, de faire du travail, de faire des sacrifices. Il faut qu'ils soient tous bien convaincus que le Crédit Social c'est une grande chose: on pourrait en parler pendant des journées, parler de différents aspects du Crédit Social.

Cet après-midi je vais surtout essayer de faire ressortir un point du Crédit Social en touchant légèrement les autres en passant.

Restituer la personne dans ses droits

Le Crédit Social c'est la réhabilitation des droits de la personne; c'est restituer la personne dans ses droits. Cela dit beaucoup! Cela dit: il faut donner à chaque personne ce qui est son droit; pas le donner à un groupe, pas à une nation, pas à une classe, pas à un syndicat ouvrier! Le donner à chaque personne! Restituer chaque personne dans ses droits!

La personne, c'est beaucoup! Parce que chaque personne, vous savez, a une destinée à accomplir! Une destinée qui va jusqu'à l'éternité. Mais, pendant qu'elle est sur la terre, il faut qu'elle trouve un climat favorable à l'accomplissement de sa destinée et notre travail à nous, les créditistes, se



Louis Even (à droite) reçoit un portrait du Pape Pie XII.

situe justement dans ce domaine-là! Établir un ordre qui favorise un climat, un ordre politique, économique, social, qui favorise l'épanouissement de la personne humaine et sa marche vers sa destinée propre.

Nous avons tous une destinée éternelle: nous sommes appelés à vivre de la vie divine, par grâce, dans le ciel, toute l'éternité, mais chacun de nous a une vocation, a un épanouissement à faire de sa propre personne. Il faut que le climat le permette! C'est pour cela que, tantôt, nous nous occupons par conséquent du domaine temporel, mais, sans oublier que la personne qui va vivre dans ce domaine temporel est appelée à une destinée éternelle. C'est pour cela que nous ne pouvons pas être de l'école matérialiste, nous

ne pouvons pas être de l'école communiste, nous ne pouvons pas être de l'école socialiste qui diminue la personne en faveur du groupe, en faveur de l'État!

Quels sont les droits de la personne? Dans son discours radio-diffusé du 1^{er} juin 1941, le jour de la Pentecôte, le Pape Pie XII trace, justement, les droits de la personne dans ce domaine-là:

«Les biens que Dieu a créés l'ont été pour tous les hommes et doivent être à la disposition de tous, selon les principes de la justice et de la charité.»

Quand on dit «tous» cela n'excepte personne! Et, s'il y a des gens qui ne veulent pas du Crédit Social, qui dit «à tous et à chacun», qu'ils nous donnent leur formule pour atteindre tout le monde!

Les partisans de l'embauche intégral, en passant, qu'ils nous disent comment ce petit bébé-là va être embauché pour avoir ses droits? Comment le vieillard va être embauché? Comment la femme qui travaille dans la maison à élever ses enfants va être embauchée et faire un salaire?

L'embauchage intégral n'est pas une solution

Vouloir régler le problème social rien que par les salaires, c'est faire fausse route! Le salaire ne peut pas donner des revenus à tout le monde. D'autant plus que le progrès moderne va justement diminuer le besoin de salariés! Et l'autre jour, je lisais une phrase du docteur Monahan, qui est à la tête, aujourd'hui, du secrétariat du Crédit Social, deuxième successeur de Douglas, et il disait: «C'est le conflit entre le progrès et la recherche de l'embauchage intégral, c'est ce conflit-là qui est à la base de l'inflation, aujourd'hui.»

Dès qu'on fait un progrès, pour détacher du besoin de l'emploi, on cherche un autre emploi! À faire des armes, à bâtir des usines, à extraire des minerais dont on n'a pas besoin afin de les occuper. Et tout cela ce n'est pas des choses pour les maisons, il faut qu'elles soient payées dans le prix que l'on paie pour les maisons; c'est à la base de l'inflation. Au lieu de nous donner des loisirs pour nous occuper davantage de notre vie culturelle, et de la préparation de notre vie éternelle, on veut nous embaucher davantage, et vous entendez des gens qui se pensent catholiques, qui nous prêchent le catholicisme, et qui viennent nous dire: «Il faut que l'homme soit embauché tout le temps; il faut qu'il travaille à la sueur de son front, sans cela il ne gagnera pas son pain!»

Je continue la citation du Pape; elle est merveilleuse, vous savez: «Tout homme, en tant qu'être doué de raison» — c'est ce qui distingue l'homme de l'animal, c'est la raison. Il ne dit même pas en tant que chrétien, il ne dit

même pas en tant que catholique, il ne dit même pas en tant qu'appelé à la vie surnaturelle, il dit «en tant qu'être doué de raison»; c'est de l'humanisme cela!

Tout homme, en tant qu'être humain, en tant qu'être doué de raison, pas en tant qu'embauché, en tant qu'être doué de raison; en fait de sa nature même tient le droit fondamental d'user des biens matériels de la terre. Tout homme! Tout homme qui a une âme à la raison, n'est-ce pas? La raison c'est l'âme; c'est ce qui nous distingue de l'animal. Tout homme a un droit fondamental aux biens de la terre, rien que parce qu'il est homme; pas pour d'autres choses! Parce qu'il est homme il a un droit fondamental aux biens de la terre. Quel est mon droit à mon pain quotidien? Mon premier droit c'est que je suis un homme, que je suis né!

Pie XII ajoute après, ce qui n'est pas fait encore: «**quois qu'il soit laissé à la volonté humaine et aux formes juridiques des peuples**»; les formes juridiques ce sont les législations; c'est laisser à la volonté humaine, à la communauté, c'est laisser aux législateurs, le soin de

Au Congrès de 1957, un diplôme est remis à Mme Gilberte Côté-Mercier, co-fondatrice de Vers Demain avec Louis Even, pour ses 25 ans d'apostolat à plein temps. Les deux demoiselles qui l'entourent, Florentine Séguin (à gauche) et Thérèse Tardif (à droite) sont encore à plein temps pour Vers Demain.



régler plus en détail la réalisation pratique de ce droit. Mais jamais il ne leur est laissé de nier ce droit, ni de l'empêcher de l'exercer.

Des législateurs qui ne reconnaissent pas le droit de chaque personne aux biens de la terre, qui mettent des entraves pour que chaque personne puisse les avoir, ces législateurs-là vont contre le droit fondamental de l'homme; ils ne sont pas dignes de leur mission. Ce sont des usurpateurs! Et je voudrais bien voir où est dans notre code de loi nationale, dans notre code de droit provincial, où est l'article de loi qui garantit à chaque être humain, dans notre pays, dans nos provinces voisines, où est l'article de loi qui garantit à chaque personne qu'elle pourra exercer son droit fondamental d'user des biens de la terre?

Qu'est-ce qu'un déshérité?

Le cardinal Léger a fondé à Montréal un hôpital pour les gens qui n'ont pas de place ailleurs, pour les déshérités. C'est une belle œuvre, et il y en a d'autres pour les déshérités. Pourquoi est-ce qu'il y a des déshérités?

► Qui est-ce qui s'est permis de les déshériter? Pourquoi les appelle-t-on des «désérités»? Parce qu'ils ont perdu leur héritage! Quel est leur héritage? Leur héritage, c'est le droit aux biens de la terre que le bon Dieu a créés pour tous les hommes, c'est cela! C'est le premier héritage; et le deuxième héritage ce sont les progrès qui ont été faits dans toutes les générations passées, dont notre génération présente n'est pas la seule qui l'a fait; ce n'est pas elle qui a inventé tout un tas de choses du passé sur lesquelles on s'est basé pour inventer des choses nouvelles. C'est des choses des autres générations! Et pourquoi y a-t-il un groupe d'hommes sur la terre qui s'empare des biens de toutes les générations et qui ne nous les donne qu'au compte-goutte et avec leurs conditions? Pourquoi? De quel droit s'emparent-ils de cela?

Le Pape dit «selon les principes de la justice et de la charité»; il y a une injustice à voler le bien des autres! Il y a une injustice à voler à chacun son droit aux biens de la terre. La charité doit venir après la justice pour combler les petits trous que la justice n'a pas pu combler. Quand tout le monde, par exemple, dans le Crédit Social aurait son revenu par un dividende qui lui donne droit à une part des biens de la terre, il y en aurait quand même quelques uns qui auraient des malchances, des maladies, ou bien leur maison brûle ou bien ils ont un accident, dans ce temps-là, eh bien, il y a besoin de secours pour eux-autres. Là la charité vient pour finir ce que la justice n'a pas pu faire.

Mais des gens qui nous prêchent la charité et qui supportent l'injustice, je ne comprends pas cela!

On nous dit, et c'est vrai, que la charité est une vertu théologale et que dans son ordre elle est plus élevée que la justice, c'est vrai, mais, dans l'ordre de la distribution des biens de la terre, la justice doit venir en premier lieu!

Le Pape dit de ce droit-là aux biens de la terre par tout le monde, que c'est un droit «imprescriptible». Qu'est-ce que cela veut dire «imprescriptible»? Demandez aux avocats, ils savent bien ce que c'est que la «prescription». La «prescription», ça veut dire qu'après un certain temps, après cinq ans pour certaines choses, après un an pour les accidents d'automobile, après trente ans pour les propriétés, etc., après un certain temps, le droit est prescrit; on n'a plus le droit de le faire valoir.

Un droit qui ne peut être effacé

Eh bien, le Pape dit: le droit de chacun aux biens de la terre, lui ne peut pas être prescrit, il ne peut pas être prescrit, c'est-à-dire: il ne peut pas être terminé par des années, il ne peut pas être aboli par des années, il ne peut pas être effacé par des siècles; il ne peut pas être effacé par des lois humaines! S'il y a des lois humaines qui nient ces droits ou nous empêchent de les exercer, elles ne peuvent pas empêcher ce droit d'exister; ce droit existera quand même!

Et c'est cela que nous revendiquons dans le Crédit Social: le droit pour chaque personne de pouvoir s'épanouir. Elle ne le peut pas si, premièrement, elle est prise avec un cœur qui ne peut pas vivre. Saint Vincent de Paul le disait bien: avant de dire à quelqu'un de sauver son âme, de travailler pour son âme, il faut commencer par le mettre dans des conditions matérielles où il peut s'apercevoir qu'il en a une.

Des gens qui sont dans des conditions matérielles assimilables à celles des étables et même moins, ceux-là, comment peut-on bien leur parler de leur âme? Je sais que dans n'importe quelle prison, dans n'importe quelle misère affreuse, dans n'importe quelle pauvreté, on peut sauver son âme; le bon Dieu donne encore des grâces là aussi, mais c'est plus difficile! C'est plus difficile et le Pape le dit bien: c'est plus difficile de faire leur salut dans ces conditions-là!

Eh bien, on n'a pas le droit de mettre des conditions difficiles aux gens! On n'a pas le droit de les mettre dans ces conditions-là et de dire: «Faites des héros! Sauvez-vous quand même! Tirez-vous en quand même!» On n'a pas le droit de faire cela! Si les conditions viennent, on est obligé de les subir, mais on n'a pas le droit de les accepter! Un chrétien n'a pas le droit d'être résigné au désordre, même quand il le subit!

«Ce droit individuel de chaque personne, dit le Pape encore, ne saurait être supprimé même par l'exercice d'autres droits certains et reconnus sur des biens matériels.» Cela veut dire: Voici une personne qui a un droit certain sur sa maison, un autre sur sa ferme; un autre a des droits certains sur son usine; ce sont des droits certains et des droits reconnus. Ils sont certains, ils sont reconnus, ils peuvent subsister, mais, cela n'empêche pas l'autre droit fondamental, le droit

de chaque personne à une part des biens de la terre! Et d'abord, qu'est-ce que nous disons, nous, dans le Crédit Social? Est-ce que nous demandons d'enlever la propriété à celui qui l'a? Pas du tout! Nous ne demandons d'enlever aucune ferme à aucun cultivateur, aucune usine à aucun patron! Mais nous demandons de permettre à chacun, à chaque personne, de se procurer des biens qui sortent de cette usine, qui sortent de cette ferme, et le propriétaire de l'usine et le propriétaire de la ferme seront les premiers contents si leurs produits s'en vont dans les maisons de tout le monde, ils seront les premiers contents!

Le droit de tous à un capital

C'est une formule merveilleuse que le Crédit Social qui respecte la propriété des moyens de production à ceux qui les ont et qui donne quand même à tout le monde un «usufruit» sur ce grand capital que le bon Dieu a créé et que les hommes ont développé. L'«usufruit» ça veut dire: «le droit aux produits». Ils ont le droit, mais pour avoir de l'ordre, on n'a pas le droit de les prendre comme l'on veut, ici et là, il faut présenter, dans notre monde moderne, présenter un droit imprimé ou un droit inscrit sur une feuille de papier qui s'appelle «argent». C'est l'expression du droit. Le droit existe; il est conféré par Dieu à notre nature. Le droit imprimé doit nous être donné en rapport avec ce droit réel qui existe et en rapport avec la capacité de production du pays d'y répondre!

Dans le Crédit Social justement, on fait cette grande distinction, c'est Douglas qui l'a faite pour la première fois, entre le crédit réel d'un pays, le crédit réel d'un pays, c'est tout ce que le pays peut fournir pour répondre aux besoins, et le crédit financier, c'est l'argent pour exprimer ces besoins. Et il dit: «Il faut un rapport d'égalité, un rapport de proportion, un rapport de permanence, de stabilité entre le crédit financier et le crédit réel.»

Le crédit réel est fait par qui? Par qui est faite la capacité de production du pays? Le premier grand facteur, le premier grand agent ou premier grand auteur du crédit réel, c'est le bon Dieu!

S'il n'avait pas fait la terre avec tout ce qu'elle a dessus et dedans, avec les forêts et leur gibier et leurs arbres, avec les rivières et leur eau, avec la mer et avec le soleil qui la pompe et avec les montagnes qui font qu'il y a des chutes d'eau et qu'on peut avoir des forces, avec toutes les forces déjà connues par l'homme, avec toutes les forces inconnues et qu'il a mission de trouver. C'est sa mission: Dieu l'a dit à Adam, même après son péché: «Domine la terre, tu as péché, mais domine la terre, arrange-toi pour la dominer tout de même!» (...)

Les politiciens aiment à chanter la prospérité du pays en calculant des statistiques de production. Ils ne calculent pas les statistiques de souffrance qu'il y a dans les maisons! Il n'y a pas de statisticien pour faire cela! Mais, vous, crédittistes, qui faites du porte en porte, vous avez pu voir dans combien de régions, même de notre province de Québec qui est pourtant dite une

province riche, dans des districts de l'Ontario, qui est une province riche, dans d'autres districts de toutes les provinces, vous avez pu voir bien des misères, bien des souffrances.

L'humain là? Non, la loi, le règlement! L'humain? Non, la loi n'a pas prévu cela! Il y a des lois pour les droits de l'argent. Si vous ne remplissez pas vos obligations financières, votre créancier vous traduit en cour. Et la cour lui donnera raison; elle saisira vos biens si vous en avez, elle saisira votre salaire si vous en gagnez pour rencontrer les droits de l'argent! Je ne critique pas ces actes-là! Je dis qu'il y a des lois pour protéger les droits de l'argent, mais il n'y en a pas pour protéger les droits de la personne humaine aux biens de la terre, à son bien, il n'y en a pas! Il est temps qu'il y en ait!

Le Pape, qui est le Vicaire de Notre-Seigneur sur la terre, qui est, par conséquent, le premier représentant du Christ, qui est là, à Rome, pour tout l'univers, à la place du Christ qui est rendu invisible sur la terre, mais qui est dans le ciel, le Pape, lui, ne dit pas qu'un pays est prospère quand il y a beaucoup de biens dans le pays. Qu'est-ce qu'il dit, à ce sujet-là? Il dit: «**La richesse économique d'un peuple ne consiste pas proprement dans l'abondance des biens mesurés selon un calcul matériel pur et simple de leur valeur**», cela vaut tant, cela vaut tant, total tant, donc le pays est riche. Il dit ce n'est pas cela la vraie richesse, «**mais bien dans ce qu'une telle abondance représente et fournit réellement et efficacement comme base matérielle pour le développement personnel convenable de ses membres.**» La prospérité non distribuée n'est pas une prospérité! C'est la prospérité distribuée qui l'est.

Et j'ai hâte d'entendre les politiciens chanter la prospérité distribuée à chaque personne, à chaque famille! Ça n'est pas fait encore.

Pie XII ajoute: «Si une telle distribution» remarquez bien, le problème de production est réglé, au moins dans nos pays et dans une bonne partie des pays de l'univers! «**Si une telle distribution des biens ne s'est pas réalisée, ou si elle n'était qu'imparfaitement assurée**», si elle n'est pas parfaitement assurée, il faut qu'elle soit parfaitement assurée! Si elle n'est qu'imparfaitement assurée, «**le vrai but de l'économie nationale ne serait pas atteint.**» L'économie nationale doit assurer parfaitement, le mot est là, il faut que soit parfaitement assurée la distribution à chaque personne, ou bien l'économie nationale n'est pas bonne! Le but n'est pas atteint, étant donné, dit-il, que, «**quelle que fût l'opulence l'abondance, des biens disponibles, le peuple n'étant pas appelé à y participer, ne serait pas riche mais pauvre.**»

Peuple pauvre en face d'une abondance de richesses, on connaît ça! Tant que ça n'est pas distribué le peuple est pauvre et on n'a pas le droit de dire que la prospérité règne! Le pays est riche? Oui! Eh bien, c'est une accusation contre vous, gouvernements, parce que le peuple est pauvre et le pays est riche! Vous êtes coupables!

Louis Even

Trois livres sur le Crédit Social

Pour étudier la cause de la crise financière actuelle, nous vous offrons ces livres à un prix spécial, en incluant les frais postaux:

Démocratie économique en 10 leçons: 12.00\$
Sous le Signe de l'Abondance: 25.00\$
Régime de Dettes à la Prospérité: 10.00\$



Le feu sacré du Crédit Social en Afrique

par Marcel Lefebvre

Après notre magnifique semaine d'étude de mars, suivie de la semaine de prières intensives, où assistaient 5 Archevêques et Evêques, plus 9 prêtres et plusieurs laïcs d'Afrique, dont 3 recteurs d'université, 2 avocats impliqués dans «Justice et Paix», et le président de l'association des hommes d'Affaires du Cameroun, tous ont été conquis à la cause.

Au Cameroun



Mgr Samuel KLEDA (photo), Archevêque de Douala, au Cameroun, qui était venu en mars 2011, a été tellement émerveillé du Crédit Social, que dès son retour il a tenu à rencontrer son recteur d'université Mgr Paul NYAGA, et lui dit qu'il devait se rendre au Canada pour se pénétrer de

cette lumière afin de l'enseigner à l'université. Mgr Paul NYAGA, ancien chapelain de Jean-Paul II, qui a œuvré dans la diplomatie vaticane, est présentement Recteur de l'université catholique de Douala. A la fin d'avril, j'ai téléphoné à Mgr Paul, il était tout heureux de mon appel téléphonique, et il me dit:

«Je viens tout juste de finir mon cours sur la Doctrine Sociale de l'Église et depuis mon passage à Rougemont, mon cours s'est prolongé par l'enseignement du Crédit Social qui en est l'application. Mon cours a duré 4 heures, devant 319 étudiants; le lendemain, j'ai donné le même cours avec plus de 250 autres étudiants; ces cours se poursuivent régulièrement avec de très fortes participations des étudiants et cela donne beaucoup d'espérance à la jeunesse.»

Monseigneur Paul et son Archevêque désirent organiser une semaine d'étude complète à Douala. Quel avenir merveilleux pour le Crédit Social et pour les pauvres qui en profiteront. Gloire à Dieu!

Congo-Kinshasa

Au Congo-Kinshasa, l'abbé Pierre BOSANGIA, professeur au grand séminaire et à l'université catholique du Congo, venu au mois de mars 2011, donne lui aussi des cours sur la Doctrine Sociale de l'Église et sur le Crédit Social. Le recteur de l'université catholique désire expérimenter le Crédit Social au niveau de l'université, qui comprend plus de 3000 étudiants. Il confie à des théologiens une étude sur le Crédit Social en regard avec la Doctrine Sociale de l'Église. Cette étude sera réalisée par l'Institut Cardinal Martineau, fondé en décembre 2009 dans le but de promouvoir l'enseignement, la diffusion et l'application de la Doctrine Sociale de l'Église. Donc le feu se répand en France, en Afrique, aux Philippines, etc.

Nous prévoyons l'envoi de huit tonnes de circulaires, livres et CD pour la conférence épiscopale du Congo-Kinshasa, afin de mettre à la disposition des évêques désireux d'avoir notre matériel pour rayonner dans leur diocèse. Le recteur de l'université catholique du Congo désire une couple de tonnes de circulaires pour le personnel et les étudiants de son université.

Le curé de la paroisse universitaire de Kinshasa, veut lui aussi mettre notre littérature à la disposition du personnel et des étudiants. Et le recteur du petit séminaire réclame le reste pour son utilité et il entreposera ce qui restera.

Côte d'Ivoire

Le chancelier, Père Félicien, de l'Archidiocèse d'Abidjan, Côte d'Ivoire, a reçu de son



Archevêque, Mgr Jean-Pierre KUTWA (photo), un bon compte-rendu de sa semaine d'étude, et désire ardemment venir à Rougemont avec le doyen des prêtres du diocèse qui a formé la plupart des prêtres de ce diocèse.

Mgr Joseph AKE, Archevêque métropolitain de Gagnoa, Côte d'Ivoire, était des plus enthousiastes en parlant au téléphone avec moi, Marcel Lefebvre. Il viendra à la semaine d'étude en 2013. Il nous avait écrit:

«C'est avec une grande joie que j'ai pris connaissance du document que vous venez de publier sur le plus grand scandale, à savoir, la pauvreté dans ce monde d'abondance; et qu'il se détruit plus d'un milliard de tonnes de nourriture annuellement sur la planète, pendant que des peuples souffrent de faim. Vu l'importance et la pertinence du sujet, je saisiss l'opportunité que vous offrez de fournir gratuitement des vidéos d'étude du sujet. J'ose, madame la directrice, espérer avoir quelques exemplaires des différentes vidéos pour les différentes institutions de l'Archidiocèse de Gagnoa.»

Une autre lettre d'un homme frappé par la lumière du Crédit Social:

«Je me nomme Alphonse KOUASSI, de la paroisse St-François Xavier d'Abobo, d'Abidjan, Côte d'Ivoire. J'ai été ébloui par la lumière du Crédit Social que j'ai reçue pendant la tournée de M. Marcel Lefebvre et Louis Fahé. J'ai lu aussi vos ouvrages. Vraiment nous mourons par ignorance. Toutefois, après avoir lu «L'histoire du contrôle bancaire aux USA», je me pose une question: 'Serait-il possible de se soustraire un jour de cet inique système bancaire qui met l'humanité en pénitence?' Réponse de Marcel Lefebvre: «Suivre l'orientation de Jean-Paul II: 'Eclairer et unir le peuple pour qu'il agisse sur le gouvernement'.»

Marcel Lefebvre

En parlant du chant «Hourrah pour la cuisinière», il convient de féliciter notre cuisinière, notre humble et dévouée Hélène Lachance (photo de droite), pèlerine à plein temps pour Vers Demain depuis 1985.

Chant pour le Congrès 2012

(sur l'air de «Hourrah pour la cuisinière», de la Bolduc (née Mary Travers, chanteuse québécoise populaire, 1894-1941)

Encore une fois, mes chers amis
Nous célébrons la fête
Des pèlerins tous réunis
Pour partir en conquête
C'est monsieur Even qui fut le premier
Et qui fut suivi par Gilberte Côté
Puis Gérard Mercier
Et d'autres donnés
Quels apôtres exemplaires! (bis)

C'est une lumière sur mon chemin

De dire not' fondateur

Qui nous mènera Vers Demain

Pour un monde meilleur

Il n'y a pas d'égal au Crédit Social

C'est la solution à la distribution

Les prix abaissés

par l'escompte compensé

Vraiment, quelle belle lumière! (bis)

Pour que tout le monde ait du pain

Ça prend un dividende

Et respecter chaque être humain

Telle est notre demande!

Nous sommes héritiers,
mais nous sommes volés

Par les financiers, jamais rassasiés

Ils veulent contrôler tout' l'humanité

Mon Dieu, quelle misère! (bis)

Mais Dieu donnera la victoire

Aux apôt' qui se donnent!

Les pèlerins sèment l'espoir

Par tous ceux qu'ils abonnent!

Vive l'éducation d'la population,

C'est l'apostolat qui nous délivrera

Pèl'rins d'saint Michel

Faisons avec le Ciel

Une année extraordinaire! (bis)



Invitation spéciale
Gens de Montréal et de Laval
Vous êtes invités à la réunion
Du 2e dimanche de chaque mois
14 octobre. 11 novembre. 9 décembre
1.30 hre p.m.: heure d'adoration
2.30 hres p.m.: Réunion
Église St-Bernardin
7979 8e Avenue, Ville Saint-Michel
Pour plus de renseignements:
tél. 514-856-5714

«J'ai quitté le monde diabolique de la finance»

Témoignage de Céline Marie Thérèse Akouete, ancienne employée de la Banque centrale d'Afrique de l'Ouest

Excellences, Mlle Tardif, M. Marcel Lefebvre, M. Alain Pilote, chers Pèlerins de saint Michel, très chers frères et sœurs en Christ, permettez-moi d'exprimer ma joie en vous disant que je suis très, très, très heureuse d'être parmi vous ce matin. Je remercie toute l'équipe des Pèlerins, tout spécialement notre très grand pilote, M. Alain Pilote, qui a su avec maîtrise nous dispenser un enseignement de qualité, empreint parfois d'humour, sur le système financier actuel et ses conséquences désastreuses. Il a su savamment nous convaincre sur l'efficacité du remède, de l'unique thérapie à appliquer à ce grand malade, le monde de la finance, pour endiguer le mal dont il souffre. Et cette thérapie, vous la connaissez tous, c'est le crédit social.

Revenons à mon expérience personnelle, qui vous permettra de comprendre mon témoignage: j'étais dans l'autre monde, je suis un pur produit de l'autre monde, le monde «diabolique», le monde qu'on diabolise, c'est vrai! Je suis économiste, j'ai travaillé pendant plus de vingt ans dans un institut d'émission, la BCAO — la Banque Centrale de l'Afrique de l'Ouest. Je suis entrée très jeune, sur concours, j'ai été formée dans leur école, ensuite à la Banque de France, ensuite j'ai fait différents stages au Fonds Monétaire International et à la Banque mondiale.

On nous a inculqués un esprit durant notre formation, qu'on appelle «l'esprit de la banque centrale». Et c'est vrai, pour évoluer dans ce système, il faut être soit franc-maçon, soit membre des Illuminati, faire partie de la Rose-Croix et que sais-je encore. C'est dans ce système que j'ai évolué, mais je n'ai jamais été franc-maçon. On a essayé de me coopter mais ils n'ont pas réussi. Je ne fais partie d'aucun cercle ni de société secrète parce que toute petite j'avais déjà été consacrée à l'Immaculée Conception, à la Vierge Marie. C'est probablement ça qui m'a sauvée. Tous ceux qui sont ici, que ce soient les évêques, prêtres

ou laïcs, ce n'est pas par hasard. Nous avons tous été appelés, chacun d'entre nous a reçu un appel.

À la Banque centrale, je suis passée par plusieurs services, j'ai exercé plusieurs fonctions, du service de l'émission au service du crédit, puis au service des relations publiques, j'ai travaillé en collaboration avec les agents du Fonds Monétaire International et de la Banque mondiale, puis j'ai atterri en Côte d'Ivoire

à la commission bancaire, l'organe de contrôle de la Banque centrale. Et c'est là que la Vierge Marie va me saisir par le col. «Ça suffit comme ça!»

Effectivement, j'évoluais dans ce système mais je n'étais pas heureuse; j'avais un vide en moi, il me manquait quelque chose. J'avais tout ce que je voulais, l'argent, le pouvoir — parce que c'est grisant, surtout quand on commence à inspecter les banques, avec le

pouvoir de démettre un directeur de banque, le pouvoir après vérifications de fermer une banque.

Tout ça c'est bien grisant, mais la Vierge Marie a mis fin un moment donné à tout ça. Face à l'opulence des banquiers, et à la misère humaine que je côtoie tous les jours, un beau matin, j'ai décidé de partir, claquer la porte, et de faire autre chose. Mes parents ne m'ont pas compris, ni mes amis, on se demandait ce qui m'arrivait. Pourquoi laisser un si bon poste pour aller faire autre chose? Je suis partie, et j'ai eu un autre employeur, en la personne de la Vierge Marie.

Toute petite j'avais été consacrée à la Vierge Marie, je me suis consacrée par la suite à la Sainte Trinité, par le biais de l'Immaculée Conception, et je suis devenue la responsable de la communion Marie Reine de la Paix, qui a pour vocation de prier pour les pays en guerre, la réconciliation, la paix, la conversion des cœurs, l'amour, et nous faisons aussi l'apostolat des familles, nous prions pour les familles, avec les familles, nous faisons parfois du porte à porte, parfois nous amenons notre statue de la Vierge pèlerine,

la Reine de la paix, dans les familles qui ont des problèmes, et nous prions pendant une semaine, deux semaines, ça dépend des cas. Et nous avons eu beaucoup de fruits.

les ressources nécessaires pour t'occuper des pauvres.»

Et voilà, ma prière a été exaucée, car je bénis le jour où j'ai d'abord rencontré le Père Gustave, puis M. Marcel Lefebvre (des Pèlerins de saint Michel), parce que de temps en temps, je mettais mes petites compétences et mon temps à la disposition des œuvres diocésaines catholiques (dont le responsable était le Père Gustave Adou), et un matin j'ai trouvé sur sa table un bulletin des Pèlerins de saint Michel parlant de la dette publique et de la pauvreté dans les pays d'Afrique. Tout de suite j'ai été intéressée, j'ai lu l'article, et j'ai voulu prendre contact avec les Pèlerins de saint Michel. Quand M. Lefebvre est venu en Côte d'Ivoire, j'ai fait des mains et des pieds pour le rencontrer, parce que je préparais un pèlerinage sur Montréal, à l'Oratoire Saint-Joseph, où j'ai été guérie il y a quelques années d'une maladie très grave. Le programme de mon pèlerinage avait donc changé: tous les pèlerins allaient d'abord venir à Rougemont assister à la semaine d'étude. Malheureusement, une seule personne parmi les laïcs a pu obtenir le visa. C'est pour ça que je dis que tous ceux qui sont ici ont été vraiment appelés, pour semer.

En plus d'être responsable de la communion Marie Reine de la paix, sur ma paroisse (à Abidjan, en Côte d'Ivoire), je suis la responsable de tous les groupes mariaux. Je fais partie du conseil paroissial, et je mets mon temps et mes compétences à la disposition de l'Église, et je donne des cours de catéchèse à la cathédrale. Depuis que j'ai quitté la Banque centrale, je suis épanouie, je suis heureuse, et je ne manque de rien. Je me contente du peu que j'ai, du peu que le Seigneur me donne, et je suis pleinement heureuse.

Quelle sera ma contribution? Premièrement, quand je rentrerai en Côte d'Ivoire, je ferai un compte-rendu à mon curé, je ferai connaître le crédit social dans mon groupe de spiritualité et dans les différents groupes de la paroisse.

Deuxièmement, c'est vrai, on diabolise les banquiers, on diabolise le monde de la finance, mais il n'y a pas que des petits diables dans ce monde. Il y a des gens aussi qui sont conscients de ce qui se passe, et qui essaient de provoquer une prise de conscience autour d'eux, mais c'est comme si on était enchaînés, parce qu'il y a aussi «l'obligation de réserve»: quand on quitte ce monde (de la banque centrale), tu n'as pas le droit de parler de tout ce que tu as vu, tout ce que tu as fait, tout ce que tu as su, donc nous sommes tenus au silence.

Mais Jésus nous a dit: «N'ayez pas peur!» Le Pape Jean-Paul II nous a dit: «N'ayez pas peur!» Et depuis que je suis à Rougemont, je me sens libre; je ne suis tenue par aucune obligation de réserve, et j'irai même plus loin: c'est dans ce monde, le monde de la finance, le monde qui avait été le mien, que je vais véhiculer le message (du crédit social), parce que je n'ai plus peur!

Céline Marie Thérèse Akouete



Marie, Reine de la Paix

Mes anciens collègues se moquaient de moi, et me disaient : «Tu veux t'occuper des pauvres! Comment feras-tu sans ressources?» Vous savez, ce monde (de la finance et des banques), ils ont mille tours dans leur sac pour vous piéger. Un des directeurs d'une des grandes banques de la place m'a convoquée et m'a dit: «Tu veux t'occuper des pauvres, mais avec quelles ressources? Moi, je vais t'aider. Je vais te confier un projet — tout est déjà préparé: tu vas exporter du riz dans toute la sous-région; nous avons fait une étude du marché, ça va rapporter des milliards».

J'ai failli me laisser prendre en me disant: «Voilà de l'argent pour pouvoir m'occuper des pauvres et mener à bien l'œuvre de la Vierge!» Mais comme j'avais un directeur spirituel, je lui en ai parlé, et il m'a dit: «Fais attention, tu vas te faire piéger. Tu ne peux pas quitter le monde de la finance pour te lancer encore dans une opération que tu ne vas pas maîtriser, et qui cache probablement quelque chose, peut-être y a-t-il la drogue en-dessous de tout ça, donc fais très attention, et puis la Vierge Marie n'a pas besoin de tout cet argent sale. Demeure dans la prière, et la Vierge Marie te trouvera

Nous libérer ensemble – compassion et solidarité

Trois saints à invoquer pour la justice : Saint-former, Saint-digner, Saint-pliquer

Le texte suivant a été prononcé par le Père Bernard Ménard, Oblat de Marie Immaculée, le lundi 13 août 2012, au septième jour de la neuvième de l'Assomption au sanctuaire de Notre-Dame-du-Cap, à Trois-Rivières, au Canada, sous le thème: Nous libérer ensemble - compassion et solidarité:

par Bernard Ménard, OMI

Il y a presque 50 ans ce mois-ci (le 28 août 1963), des centaines de milliers de marcheurs, pour la plupart des Noirs, se sont rassemblés devant l'édifice du parlement à Washington, et ont entendu Martin Luther King (ci-contre) partager sa passion pour la liberté. «I have a dream ! J'ai fait le rêve que les hommes, un jour, se lèveront et comprendront enfin qu'ils sont faits pour vivre ensemble comme des frères et sœurs».



King (ci-contre) partager sa passion pour la liberté. «I have a dream ! J'ai fait le rêve que les hommes, un jour, se lèveront et comprendront enfin qu'ils sont faits pour vivre ensemble comme des frères et sœurs».

Nous sommes faits pour vivre ensemble, pour nous dire mutuellement «je t'aime». Et pourtant, vivre ensemble est le plus grand défi de l'humanité. Que ce soit entre nations, entre cultures différentes dans un même pays, ou à l'intérieur de nos groupes communautaires et de nos familles, il y a des obstacles à franchir, parfois des murs à faire tomber.

Qu'est-ce donc que ça prend pour vivre libres ensemble? Il me semble qu'il y a quatre passages à faire.

1^{er} passage: passer du je au nous, de solitaires à solidaires

Un des grands éducateurs de la conscience citoyenne, Paolo Freire, a écrit un jour: Personne ne se libère seul; personne ne libère autrui; les humains se libèrent ensemble. Pourquoi ça? Parce qu'il faut beaucoup d'audace pour nous libérer de ce qui nous tient écrasés, et que l'audace s'use vite si elle n'est pas portée collectivement.

Ça me rappelle un film que j'ai vu autrefois: *La chaîne*. C'est l'histoire de deux condamnés à mort (un noir et un blanc, qui se détestent royalement l'un l'autre) qui arrivent à s'évader lorsque le camion qui les transporte d'une prison à une autre vire à l'envers. Mais voilà: ils sont menottés l'un à l'autre, et doivent apprendre à se défaire de leur chaîne ensemble pour devenir libres. Ces deux bandits qui se haïssent à mort passent par toutes sortes d'épreuves qui les amènent peu à peu à se découvrir et à s'apprécier l'un l'autre, et finalement à se libérer en s'entraînant. Une belle parabole de ce qu'on a à faire aujourd'hui.



Le Père Bernard Ménard, OMI

Dans le chaos social et planétaire actuel, on s'en sortira ensemble (les humains et toute la planète) ou on ne s'en sortira pas du tout, et on va crever ensemble: les gens du Nord-Sud, Pauvres-Riches, Blancs-Gens de couleur, Patrons-Travailleurs, Croyants et Incroyants, Femmes et Hommes — nous avons besoin les uns des autres.

Prenez comme exemple: La pollution de l'air. Ça affecte TOUT le monde en même temps puisque c'est le même air que nous respirons tous et qui entraîne des maladies chez les riches comme chez les pauvres. La crise écologique frappe partout. Alors pas question de rester solitaires, chacun pour soi; il nous faut entrer, de gré ou de force, dans de nouvelles solidarités.

Voilà le premier passage à effectuer: du Je au Nous.

2^e passage: passer de l'indignation à l'engagement, devant les injustices criantes autour de nous et dans le monde.

Est-ce qu'il y a des choses que vous trouvez inacceptables dans ce qui se passe aujourd'hui dans notre monde? Moi, je vous donne trois exemples où je me sens rejoint aux tripes:

Je suis indigné devant la concentration des richesses entre les mains de 1% de la population: c'est rendu que les 50 présidents de compagnies les plus riches au Canada gagnent 212 fois le salaire moyen de leurs employés — ce qui veut dire plusieurs millions, contre quelques dizaines de milliers. Et on réduit encore leurs impôts et on leur donne des bonus exorbitants, même quand c'est eux qui causent des faillites. (Et le Père Ménard s'adresse à la foule: Trouvez-vous ça acceptable vous autres? ...Vous n'avez pas l'air bien convaincus — trouvez-vous ça acceptable? C'est important



d'avoir une réponse forte, parce que le DVD de cette prédication va être envoyé aux partis politiques...)

Je suis indigné aussi devant la corruption qui gangrène notre société, corruption chez des décideurs et chez les profiteurs de toutes sortes: financiers, ingénieurs-conseils, compagnies internationales. Est-ce que ça vous choque vous autres aussi?

Je suis très indigné devant le trafic de femmes et d'enfants. Une industrie lucrative internationalement: chez nous, à Trois-Rivières, le Comité pour l'Abolition de la Traite Humaine, s'acharne à arracher des jeunes à l'empire de la prostitution. En Haïti, dans un seul mois, 3300 victimes à la frontière avec la République Dominicaine: des petits commerçants, des travailleurs ou chômeurs, des étudiants mutilés, tués. Parlez-en avec le père Joseph Charles qui a vu ça de ses yeux. Ça continue, ça s'accentue même, et c'est plus qu'inacceptable, c'est criminel.

Souvent, pour les hommes politiques et pour les fonctionnaires ces réalités-là c'est juste des chiffres, des statistiques dans les rapports. On ne pleure pas devant des chiffres. Mais y a du vrai monde derrière les statistiques, et ça, ça nous touche au cœur.

Cette année, dans tous les coins de notre pays et dans plusieurs pays du monde, des «indignés» ont crié leur indignation. C'est très important ces camps d'indignés, mais c'est pas encore suffisant. Il faut ensuite passer à l'action, nous compromettre, agir et pas simplement gémir.

Nous sommes ici des milliers de pèlerins, des gens qui croyons à la prière. Alors je vous invite à invoquer les trois plus grands saints en matière de justice pour le Royaume: S'IN-former, S'IN-digner, S'IM-pliquer. Ajoutez-les à votre litanie des saints, chaque soir, et vérifier ensuite ce que vous avez vécu dans votre journée.

Il y a eu des contestations de jeunes chez nous et une mobilisation générale qui a suivi dans les rues. Est-ce que ce serait là le cri d'un peuple pour une société qui ne soit plus régie par les seules lois du marché et du profit? Nous avons besoin d'appartenir à une

société, une culture, pas seulement à une économie.

N'oublions pas que ce sont les jeunes qui nous ont réveillés cette année pour faire le passage du Je au Nous et de l'indignation à l'engagement.

Il y a un 3^e passage, plus difficile celui-là pour nous autres, les 50 et 70 ans et plus:

3^e passage: de la sacristie à l'Évangile vécu

Là je suis conscient de toucher à une corde sensible chez les gens d'Église que nous sommes. On est porté parfois à opposer les «spirituels» (les gens qui prient), et les «militants» (les gens qui s'engagent dans des actions sociales et communautaires au nom de leur foi en Jésus).

Pourtant, faire option pour la justice et pour les appauvris, ce n'est pas seulement une option sociale de gauche; c'est une option pour le Dieu de Jésus-Christ, pour son projet d'amour universel. Jésus s'est identifié aux dépossédés. Il nous a même dit que c'est là-dessus que portera l'examen final que nous passerons à la fin de notre vie. Il nous a donné d'avance les questions d'examen: «J'avais faim; m'as-tu donné à manger oui ou non? J'avais soif. J'étais un étranger, m'as-tu accueilli oui ou non? J'étais nu, malade, priponnier, qu'est-ce que t'as fait pour moi? — Mais Seigneur, quand est-ce que tu vivais ça? Je ne t'ai pas reconnu. — Dans la mesure où tu l'as fait à un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que tu l'as fait.» (Mt 25, 35-40.)

Il n'y a pas de vie chrétienne sans prière du cœur — ça c'est sûr. Mais il n'y a pas non plus de vie chrétienne sans engagement radical aux valeurs qui ont passionné Jésus au point qu'il y a laissé sa réputation et sa peau.

Participer aux processions aux flambeaux, aux marches du pardon — oui, c'est très bon. Mais c'est important aussi, quand on le peut, de marcher avec ceux qui réclament justice au nom de valeurs humaines qu'on retrouve dans l'Évangile, comme le respect de chacun, l'honnêteté, un traitement juste pour tout le monde, surtout pour les plus fragiles.

C'est frappant de voir comment, dans l'Évangile, Jésus donne peu d'importance aux réglementations sur des pratiques extérieures de culte, surtout lorsque celles-ci excluent des personnes mal jugées. Parfois ►



► nous autres, on s'inquiète pour quelques mauvais plis dans la dentelle de nos ornements liturgiques alors qu'autour de nous, c'est tout l'édifice social qui est en train de passer au feu — quand les gouvernements rognent sur la démocratie, la culture, le bien-être des gens du bas de l'échelle.

Notre Église a besoin plus que jamais de se faire proche de la vie, engagée avec les marginalisés dans la défense de leurs droits et de leur dignité.

Vous vous souvenez de cette belle chanson de Félix Leclerc «Moi, mes souliers» où il nous invitait à sortir de nos sécurités trop confortables:

*Au paradis, paraît-il mes amis,
C'est pas la place pour les souliers vernis.
Dépêchez-vous de salir vos souliers
Si vous voulez être pardonnés...*

Les trois passages dont on vient de parler: du Je au Nous, de l'indignation à l'engagement, d'une religion de sacrastie à l'Évangile vécu au quotidien — sont tout un défi, si bien que parfois on est porté à se décourager et à baisser les bras. Il faut alors un quatrième passage.

4^e passage: de la démission à la résurrection

Passer du sentiment d'impuissance défaitiste (on ne peut rien faire devant la grosse machine de violence

Photo ci-dessous: le dimanche 26 août, tous les évêques et prêtres participant à la semaine d'étude à Rougemont ont concélébré la messe à la petite chapelle du sanctuaire de Notre-Dame du Cap, au pied de la statue miraculeuse.



et d'injustice) à la conscience d'une puissance étonnante que nous donne Jésus Ressuscité quand il nous envoie aider nos frères et sœurs à se remettre debout.

J'ai vu ça un jour quand un groupe d'assistés sociaux se sont présentés au parlement à Québec pour exprimer aux députés et aux ministres leurs revendications pour arriver à éliminer la pauvreté au Québec. Des pauvres qui osaient se tenir debout, prendre la parole, interpeller les dirigeants de la société. C'est une des plus belles images de la résurrection en marche que j'ai vue.

Je l'ai vu dans la solidarité qu'ont manifestée des jeunes lors des inondations de la rivière Richelieu au printemps l'an dernier. Des jeunes et des adultes venus de partout, sans intérêt personnel, simplement pour aider des familles dans le besoin.

Je l'ai vu aussi dans le geste courageux que des femmes en Israël ont posé au début de l'année scolaire. Dans ce pays déchiré par la guerre depuis si longtemps et où un énorme mur sépare les Juifs et les Palestiniens, une trentaine de femmes juives ont discuté pendant trois jours avec les soldats jusqu'à ce qu'elles puissent franchir le mur pour aller porter des sacs d'école à des mamans palestiniennes de l'autre côté du mur.

Je l'ai vu encore le 11 mai dernier lorsque plusieurs églises chrétiennes du Québec ont pris un engagement ferme en faveur des personnes touchées par le VIH/Sida: l'engagement de combattre toute forme de discrimination à leur égard dans les communautés chrétiennes et dans la société — en fidélité à l'exemple de Jésus-Christ, solidaire avec les souffrants et les rejetés de la société.

Vous voyez, le monde «autre» — ce que Jésus appelait les cieux nouveaux et la terre nouvelle, le Royaume de Dieu — est non seulement possible; il est déjà en marche. J'entends Jésus prier comme il l'a fait autrefois:

Je te bénis Père d'avoir caché tes secrets aux présidents de banques, aux politiciens chevronnés, aux financiers, aux gagnants de la lotto, et de les avoir révélés aux gagne-petit, aux femmes de ménage, à Anicet et Dorothy qui vivent avec un handicap mental et sont pétants de bonheur et de tendresse. Oui Père, sois bénit de révéler ainsi ton projet d'amour pour toute l'humanité.

Je termine avec une précieuse leçon que la vie m'a apprise:

Si je rêve mes rêves tout seul, ça risque de demeurer rien que ça: des rêveries, sans lendemain, souvent avec une frustration de plus quand ils tombent à l'eau.

Si je partage mes rêves avec d'autres, ce partage est déjà le commencement d'une nouvelle réalité, d'une mise en commun des luttes et des espoirs.

Et si j'entre avec d'autres dans le grand rêve de Dieu pour l'humanité, une force étonnante nous envahit, une force de solidarité et de libération pas tueable!

N'oublions jamais que nous avons avec nous trois nouveaux Saints pour nous soutenir dans notre mission de solidarité:

Saint-former, Saint-digner, Saint-pliquer. Priez pour nous. AMEN !

Bernard Ménard, OMI

Reproduit avec l'aimable permission de l'auteur.

En France

Pour rejoindre Christian Burgaud Pèlerin de saint Michel à plein temps

Tél. Fixe: 011 33 2 40 32 06 13

Portable: 011 33 6 81 74 36 49

Courriel: cburgaud1959@gmail.com

Prions pour nos défunts

M. Jean-Marc Lacasse, de St-Hyacinthe, est décédé à l'âge de 88 ans, le 25 mars 2012, en la belle fête de l'Annonciation. C'était un homme de foi doué d'une grande intelligence. Il était propriétaire d'un atelier d'usinage. Il était un grand collaborateur de Vers Demain depuis les débuts, encouragé et supporté par son épouse bien aimée et son fils Michel. Il nous aidait à réparer nos presses et autres machines d'imprimerie en fabriquant de nouvelles pièces pour remplacer les morceaux usés.

M. Rosaire Lejeune, de Val-d'Or: est décédé le 24 août 2012, à l'âge de 93 ans, Quels grands appuis furent M. et Mme Lejeune pour l'Oeuvre de Louis Even! M. Lejeune a été un fidèle de Vers Demain jusqu'à son dernier soupir. Il suivait toutes les activités de l'Oeuvre: Congrès, Siège de Jéricho, assemblée du mois à Val d'Or; fervent propagandiste de Vers Demain, il allait au porte en porte, accompagnait les Plein-Temps et son grand ami, Gérard Fugère; aussi, il distribuait des circulaires à profusion.

Madame Simon Auger, de Barraute, Abitibi, est décédée 16 septembre, âgée de 87 ans. M. Auger est un Pèlerin de saint Michel depuis de longues années. Nous nous unissons à ses prières pour le repos de l'âme de son épouse, une Messe a été célébrée à la chapelle de la Maison de l'Immaculée pour elle.

Assemblées mensuelles

Maison de l'Immaculée, Rougemont

Chaque mois aux dates suivantes:

28 octobre. 25 novembre

10 h: Ouverture. Chapelet

Rapports des apôtres revenant de mission

Midi: dîner dans le réfectoire de la Maison de l'Immaculée, chacun apporte ses provisions.

13 h 30 à 16 h 30: Conférences

15 h 30: Confessions

17 h: Sainte Messe à la chapelle de la Maison de l'Immaculée.

18 h 15: souper avec ses provisions

Aux réunions de Vers Demain, tous se présentent modestement vêtus. Les dames en robe non décolletée (pas plus d'un pouce en bas du cou), à manches dépassant le coude et à jupe couvrant les genoux. Messieurs et dames en shorts ne sont pas admis.

Le Rosaire est l'arme du Consacré Le scapulaire est l'habit du Consacré

Assemblées mensuelles

St-Georges de Beauce

Le 2e dimanche de chaque mois

14 octobre. 11 novembre. 9 décembre

Église Notre-Dame de l'Assomption

13h30: heure d'adoration

14h30: assemblée

Salle d'Accueil attenante à l'église

Tél.: 418 228-2867

Val d'Or

Le 2e dimanche de chaque mois

14 octobre. 11 novembre. 9 décembre

13h30, heure d'adoration

et assemblée chez Gérard Fugère

1059 5e Avenue. Tél.: 819 824-4870

Chicoutimi-Jonquière

Le 1er dimanche de chaque mois

7 octobre. 4 novembre. 2 décembre

13h30, pour l'endroit, téléphonez

chez M. Mme Léonard Murphy

Tél.: 418 698-7051. Tous invités

Le Chapelet de saint Michel

Une des pratiques de dévotion les plus recommandables en l'honneur du glorieux Archange saint Michel, c'est la récitation de la Couronne Angélique, dite le Chapelet de saint Michel. Cette dévotion, approuvée par l'Église depuis 1851, est enrichie de nombreuses indulgences.

En 1751, saint Michel apparut, au Portugal, à une illustre servante de Dieu toute dévouée à son culte, la bienheureuse Antonia d'Astonacci, religieuse carmélite. «Je veux, lui dit saint Michel, que tu répètes neuf fois en mon honneur un Pater et trois Ave, en union avec chacun des neuf chœurs des Anges.» À quiconque réciterait ce chapelet, l'Archange promettait un cortège de neuf anges, choisis dans les neuf chœurs, pour l'accompagner à la Sainte Table. Au fidèle qui dirait tous les jours ces neuf salutations, il assurait sa protection continue pendant la vie et, après la mort, la délivrance du Purgatoire pour lui-même et pour ses parents.

Comment réciter le chapelet de saint Michel

On baise la médaille de saint Michel et on fait le signe de la Croix en disant: «Dieu, viens à mon aide. Seigneur, à notre secours. Gloire au Père et au Fils et au Saint Esprit, comme il était au commencement, maintenant et toujours, pour les siècles des siècles. Amen.» Puis, la prière à chaque chœur des anges, chacune suivie d'un «Notre Père» sur le gros grain et de trois «Je vous salue Marie» sur les petits grains:

Au premier Chœur des Anges: Par l'intercession de saint Michel et du Chœur céleste des Séraphins, que le Seigneur nous rende dignes d'être enflammés d'une parfaite charité. Ainsi soit-il.

Au deuxième Chœur des Anges: Par l'intercession de saint Michel et du Chœur céleste des Chéribins, que le Seigneur nous fasse la grâce d'abandonner la voie du péché et de courir dans celle de la perfection chrétienne. Ainsi soit-il.

Au troisième Chœur des Anges: Par l'intercession de saint Michel et du Chœur céleste des Trônes, que le Seigneur répande dans nos coeurs l'esprit d'une véritable et sincère humilité. Ainsi soit-il.

Au quatrième Chœur des Anges: Par l'intercession de saint Michel et du Chœur céleste des Domini nations, que le Seigneur nous fasse la grâce de dominer nos sens et de nous corriger de nos mauvaises passions. Ainsi soit-il.

Au cinquième Chœur des Anges: Par l'intercession de saint Michel et du Chœur céleste des Puissances, que le Seigneur digne protéger nos âmes contre les embûches et les tentations du démon. Ainsi soit-il.

Au sixième Chœur des Anges: Par l'intercession de saint Michel et du Chœur admirable des Vertus célestes, que le Seigneur ne nous laisse pas succomber à la tentation, mais qu'il nous délivre du mal. Ainsi soit-il.

Au septième Chœur des Anges: Par l'intercession de saint Michel et du Chœur céleste des Princépautés, que le Seigneur remplisse nos âmes de l'esprit d'une véritable et sincère obéissance. Ainsi soit-il.

Au huitième Chœur des Anges: Par l'intercession de saint Michel et du Chœur céleste des Archanges, que le Seigneur nous accorde le don de la Persévérence dans la foi et dans les bonnes œuvres, pour pouvoir arriver à la possession de la gloire du Paradis. Ainsi soit-il.

Au neuvième Chœur des Anges: Par l'intercession de saint Michel et du Chœur céleste de tous les Anges, que le Seigneur digne nous accorder d'être gardés par eux pendant cette vie mortelle, pour être conduits ensuite à la gloire éternelle du ciel. Ainsi soit-il.

Puis, sur les grains près de la médaille, réciter quatre «Notre Père»: le premier en l'honneur de saint Michel, le second en l'honneur de saint Gabriel, le troisième en l'honneur de saint Raphaël et le quatrième en l'honneur de notre Ange Gardien.

Antienne: Très glorieux Saint Michel, chef et prince des armées célestes, gardien fidèle des âmes, vainqueur des esprits rebelles, favori de la maison de Dieu, notre admirable guide après Jésus-Christ, vous dont l'excellence et la vertu sont suréminentes : daignez nous délivrer de tous les maux, nous tous qui recourons à vous avec confiance, et faites par votre incomparable protection, que nous avancions chaque jour dans la fidélité à servir Dieu. Priez pour nous, ô bienheureux saint Michel, Prince de l'Église de Jésus-Christ. Afin que nous puissions être dignes de ses promesses.

Oraison: Dieu tout puissant et éternel, qui par un prodige de bonté et de miséricorde pour le salut commun des hommes, avez choisi pour prince de votre Église le très glorieux Archange saint Michel; rendez-nous dignes, nous vous en prions, d'être délivrés, par sa bienveillante protection, de tous nos ennemis, afin qu'à notre mort aucun d'eux ne puisse nous inquiéter, mais qu'il nous soit donné d'être introduits par lui en présence de votre puissante et auguste majesté. Par les mérites de Jésus-Christ Notre Seigneur. Ainsi soit-il.



Jean-Paul II: «Récitez la Prière à saint Michel Archange»

Le 13 octobre 1884, à la fin de la célébration de la Messe, le Pape Léon XIII eut une vision terrifiante de l'enfer dans laquelle il entendit la voix de Satan qui menaçait de détruire l'Église. Profondément troublé, le Pontife composa une prière spéciale en l'honneur de Saint Michel et ordonna qu'elle soit récitée à la fin de chaque célébration Eucharistique:

«Saint Michel archange, défendez-nous dans le combat. Soyez notre protecteur contre la méchanceté et les embûches du démon. Que Dieu lui commande, nous vous en supplions, et vous, Prince de la milice céleste, par le pouvoir divin qui vous a été confié, precipitez au fond des enfers, Satan et les autres esprits mauvais qui parcourent le monde pour la perte des âmes. Amen.»

Cette prière continua à être récitée jusqu'au 29 septembre 1964, quand l'instruction Inter oecumenici (n° 48, § j.) décréta «...Les prières Léonniennes sont supprimées...» Cependant, au cours du Regina Caeli du 24 avril 1994, le Pape Jean-Paul II insista pour que les fidèles récitent, à nouveau, chaque jour la prière à Saint Michel composée par Léon XIII:

«Puisse la prière nous fortifier pour ce combat spirituel dont parle la lettre aux Ephésiens: 'Rendez-vous puissants dans le Seigneur et dans la vigueur de sa force' (Ephésiens 6, 10). C'est à ce même combat que se réfère le Livre de l'Apocalypse, nous mettant devant les yeux l'image de Saint Michel Archange (cf. Ap 12, 7). Le pape Léon XIII avait certainement bien présenté cette image quand, à la fin du siècle dernier, il introduisit dans l'Église toute entière une prière spéciale à Saint Michel: 'Saint Michel Archange, défends-nous dans le combat contre le mal et les embûches du malin, sois notre rempart....' Même si aujourd'hui on ne récite plus cette prière à la fin de la célébration eucharistique, je vous invite tous à ne pas l'oublier mais à la réciter pour obtenir d'être aidés dans le combat contre les forces des ténèbres et contre l'esprit de ce monde.»





Retournez les copies non livrables au Canada à:

VERS DEMAIN

Maison Saint-Michel
1101, rue Principale
Rougemont, QC, J0L 1M0
Canada

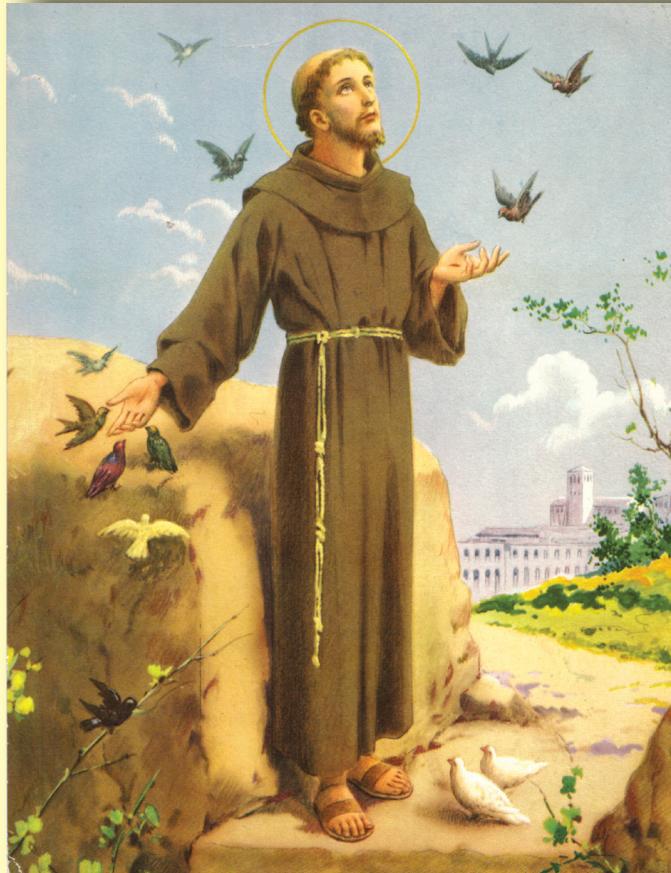
POSTES		CANADA
CANADA		POST
Port payé		Postage paid
Poste-publications		Publications Mail

CONVENTION 40063742

Imprimé au Canada

Assurez-vous de renouveler votre abonnement avant la date d'échéance. (La première ligne indique le mois et l'année.)

Seigneur, fais de moi un instrument de ta paix



**«Seigneur, fais de moi
un instrument de ta paix,
Là où est la haine,
que je mette l'amour.
Là où est l'offense,
que je mette le pardon.
Là où est la discorde,
que je mette l'union.
Là où est l'erreur,
que je mette la vérité.
Là où est le doute,
que je mette la foi.
Là où est le désespoir,
que je mette l'espérance.
Là où sont les ténèbres,
que je mette la lumière.
Là où est la tristesse,
que je mette la joie.**

**O Seigneur, que je ne cherche pas tant à être consolé qu'à consoler,
à être compris qu'à comprendre, à être aimé qu'à aimer.**

**Car c'est en se donnant qu'on reçoit,
c'est en s'oubliant qu'on se retrouve,
c'est en pardonnant qu'on est pardonné,
c'est en mourant qu'on ressuscite à l'éternelle vie.»**

*Cette prière pour la paix, très souvent attribuée à François d'Assise, apparaît pour la première fois en 1912. C'est un prêtre français, Esther Bouquerel, qui la publie dans le numéro de décembre 1912 de sa revue *La Clochette*. Elle se présente comme un texte anonyme, intitulé «Belle Prière à faire pendant la Messe». Publiée en 1916 en italien dans *L'Osservatore Romano*, le journal du Vatican, elle est diffusée par les Américains à des millions d'exemplaires pendant la Seconde guerre mondiale. C'est aujourd'hui une des prières les plus célèbres au monde.*